

# EVALUATION DE L'ŒUVRE DE MAO ZEDONG

PCR du Chili – Juillet 1979

Note à la seconde édition – Octobre 1979

## Introduction

- I. Le problème de la prolétarianisation du Parti
  - II. Le rôle de l'idéologie marxiste-léniniste
  - III. La lutte de lignes dans le Parti
  - IV. Les contradictions avec la bourgeoisie nationale
  - V. La lutte contre le révisionnisme chinois
  - VI. Le Grand Bond en Avant
  - VII. La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne
  - VIII. La nécessité d'un repli
  - IX. La trahison de la politique internationale de Mao Zedong
  - X. La reprise de la lutte
  - XI. Conclusions
- 

## Note à la seconde édition

Nous publions cette seconde édition en espagnol, car la première (publiée en Juillet 1979) est complètement épuisée. La plus grande partie, à l'étranger, a été diffusée lors de la Troisième Rencontre Internationale de la Jeunesse, qui s'est tenue à El Saler (Espagne), durant la première quinzaine d'Août.

Le PCR du Chili a été l'un des organisateurs de cette rencontre, comme il l'avait été de la Deuxième Rencontre réalisée au Portugal, et comme il avait participé activement à la Première réalisée en France. Lors des réunions préparatoires, auxquelles le PCR du Chili a participé, l'accord avait été unanime pour que la Rencontre ne prenne pas de position officielle face à la polémique autour de l'évaluation de Mao Zedong et que chaque Parti diffuserait ses points de vue sur ce thème.

Malgré ces accords, la direction de la Rencontre a censuré la vente de cette brochure, et la délégation chilienne a ensuite été agressée physiquement et expulsée violemment du camp pour avoir fait connaître cette censure.

Les méthodes utilisées par la direction de la rencontre contre la délégation du PCR, comme contre d'autres délégations, sont complètement erronées, antiunitaires et ne contribuent absolument pas au débat qui est posé. L'utilisation de ces méthodes n'est pas totalement déconnectée des positions défendues par ces dirigeants.

L'évaluation de la pensée et de l'œuvre de Mao Zedong n'est pas un problème de personne, ou une simple question historique, et nous sommes convaincus que cette évaluation est liée à une série de conceptions, qui iront en s'éclairant dans le débat. Comme contribution à cette discussion déjà lancée, nous avons publié et aujourd'hui nous rééditons l'évaluation du PCR du Chili sur l'œuvre de Mao Zedong. Avec un esprit unitaire, comme de défense des principes, nous espérons que surgisse un débat profond, sérieux et large sur les thèmes en discussion.

Octobre 1979 – Editions ML

# Introduction

Le mouvement communiste international et le monde socialiste ont souffert une grave crise dans l'après-guerre. Presque tous les partis communistes qui forment ce mouvement ont ouvertement adopté une ligne révisionniste ; et presque tous les pays où la construction du socialisme avait commencé ont rétabli le capitalisme ou sont en train de le faire, comme c'est le cas en Chine. L'Union soviétique, premier pays où le prolétariat a pris le pouvoir, s'est transformée non seulement en un régime de capitalisme d'État, mais aussi en une superpuissance impérialiste et en l'un des principaux ennemis des peuples du monde d'aujourd'hui.

L'avenir du mouvement marxiste-léniniste et du socialisme dans le monde est lié à l'analyse correcte que font les communistes authentiques des causes de fond qui ont provoqué ce recul gravissime, ample et soutenu du mouvement révolutionnaire prolétarien. Dans les grandes lignes, ce qui s'est passé confirme le caractère dialectique de tout développement ; ni le marxisme ni le socialisme n'avancent en ligne droite, mais, comme tout phénomène, au travers de contradictions. Le marxisme à travers la lutte de lignes, en s'opposant aux diverses formes prises par la ligne bourgeoise et petite-bourgeoise ; le socialisme à travers la lutte de classes, en affrontant la vieille bourgeoisie, comme la nouvelle bourgeoisie engendrée par le socialisme lui-même, y compris dans le parti d'avant-garde.

Il est important de considérer que la lutte des classes dans le socialisme acquiert une profondeur sans précédent, car il ne s'agit pas, comme dans les systèmes précédents, de remplacer simplement une classe par une autre, mais d'éliminer les classes elles-mêmes de la société avec toutes leurs manifestations idéologiques pour accéder au communisme, à la société sans classes. Ce qui est fondamental dans l'analyse de ce qui s'est passé est de montrer à la fois qui a trahi le marxisme et comment, ainsi que les erreurs commises par les marxistes authentiques dans la lutte contre eux. Une telle analyse, à la fois critique et autocritique, montrera que ce n'est pas le marxisme authentique ni le vrai socialisme qui ont échoué dans leur objectif de progresser vers une société sans classes, vers le communisme. Ils n'ont perdu qu'une bataille dans leur affrontement contre les lignes bourgeoises et contre l'ancienne et la nouvelle bourgeoisie, au stade de la transition vers le communisme. Une telle analyse, mettant à nu les erreurs commises par les révolutionnaires et les déviations du marxisme perpétrées par les révisionnistes, sera une réplique aux idéologues bourgeois, lesquels affirment que le marxisme et le socialisme ont échoué, exhibant l'abandon des principes fondamentaux du marxisme par les révisionnistes et par les régimes oppressifs du capitalisme d'État qui se présentent comme « socialisme ». Une analyse correcte de ce qui s'est passé rétablira la confiance perdue par de vastes secteurs du peuple dans le marxisme et le socialisme, résultant de la trahison de l'un et de l'autre par le révisionnisme, et armera à nouveau le prolétariat et les peuples du monde avec la seule théorie scientifique et révolutionnaire qui peut leur permettre de mettre fin à l'exploitation.

Un aspect important de l'analyse de ces événements que doivent réaliser les marxistes-léninistes concerne le processus de lutte de classes et de luttes de lignes qui a eu lieu en Chine et a culminé transitoirement par un coup d'état des secteurs qui se proposent de restaurer le capitalisme aussi dans ce pays et de le transformer en une super-puissance impérialiste. La recherche et l'analyse de ce qui est arrivé en Chine est particulièrement importante, non seulement parce qu'elle concerne le quart de l'humanité, mais parce que c'est là que s'est déroulée durant presque 20 ans la lutte contre la ligne révisionniste qui s'est imposée dans la quasi-totalité des PC à partir du XXème Congrès du PCUS, et contre la restauration du capitalisme, sous la direction de Mao et des marxistes-léninistes chinois.

Dans la recherche et l'analyse de ce qui s'est passé en Chine, il est indispensable de faire une évaluation de l'activité et des idées de Mao Zedong, qui a eu un rôle de premier plan, non seulement dans ce processus révolutionnaire mais aussi dans le Mouvement Communiste International.

Considérant l'intérêt qui existe dans notre peuple, et en général dans les peuples d'Amérique latine et du monde, pour comprendre ce qui s'est passé en Chine, comme pour évaluer les idées et les actes de Mao, le Parti Communiste Révolutionnaire du Chili a décidé de rendre public le résultat de ses recherches avec l'objectif de

contribuer ainsi au débat. Si notre Parti ne dispose pas de tous les éléments qui seraient souhaitables pour un jugement exhaustif des faits, il ne part pas d'une complète ignorance ni de préjugés négatifs concernant les avancées révolutionnaires qui ont eu lieu en Chine et le rôle de Mao Zedong. Notre appui de toujours à la révolution chinoise et aux idées de Mao Zedong s'est fondé sur la connaissance concrète du processus et des idées qui l'orientèrent, comme des acquis de ces expériences et idées dans notre propre lutte antirévissionniste et révolutionnaire.

Nous pensons que pour effectuer une analyse correcte et de principe de l'expérience chinoise et des idées de Mao, pour ne pas tomber dans une interprétation pragmatique qui juge la validité de ces expériences et idées en fonction de leur échec transitoire, ni dans une interprétation idéaliste et métaphysique qui ne prend pas en compte le développement réel des contradictions objectives et de la lutte de classes, il est nécessaire de procéder à une double confrontation de la pensée de Mao Zedong qui les a orientées :

- D'une part il est nécessaire de la confronter avec les principes essentiels du marxisme-léninisme, comme application de ceux-ci à la réalité concrète de la Chine et en tant que développement légitime de ces principes sur quelques aspects.
- D'autre part de la confronter avec les difficultés objectives auxquelles son application s'est heurtée dans la réalité complexe de la société chinoise. Cette double confrontation permettra de mettre en valeur le rôle qu'ont joué les erreurs d'application et les possibles déviations du marxisme dans l'échec transitoire qu'a subi la révolution chinoise. Ainsi que le poids des difficultés objectives qui s'opposèrent au plein développement du dit processus révolutionnaire.

L'analyse des idées de Mao Zedong se heurte à une difficulté particulière concernant les œuvres qui furent connues extra-officiellement durant la Révolution Culturelle et au Tome V de ses œuvres, édité après la mort de Mao par l'actuelle direction révisionniste qui contrôle le Pouvoir. Les idées révolutionnaires peuvent être utilisées aussi dans un esprit de classe réactionnaire et les citations extraites de leur contexte, altérées ou falsifiées ouvertement. C'est, précisément, le travail des révisionnistes par rapport au marxisme. Dans « L'Etat et la Révolution », Lénine a commencé par analyser ce problème de la déformation intentionnelle que pratiquent aussi bien la bourgeoisie que les faux révolutionnaires contre les idées des penseurs révolutionnaires, afin de se servir de leur prestige pour tromper les masses.

## **I. Le problème de la prolétarisation du Parti**

Le premier problème que nous pensons important de prendre en compte pour juger des difficultés affrontées par les marxistes-léninistes chinois est la composition de classe de ce pays. A la veille de la fondation du Parti Communiste Chinois, dans un pays où la population était de 427 millions d'habitants, les ouvriers industriels atteignaient à peine un million et demi. Parmi eux, plus de 78% travaillaient dans l'industrie légère et dans les transports. Ainsi, la classe ouvrière industrielle représentait moins de 0,4% de la population totale, dont un peu plus de 0,1% travaillait dans des industries d'une certaine taille. En 1939, dix ans avant la conquête du pouvoir, il y avait seulement un peu plus de deux millions et demi de prolétaires liés à une industrie d'un certain développement, c'est-à-dire à peine 0,5% de la population. L'année de la libération, en 1949, les ouvriers industriels étaient environ trois millions, sur une population qui comptait déjà quasiment 550 millions de personnes, c'est-à-dire un peu plus de 0,5%.

On trouve déjà ainsi une contradiction gigantesque qu'il faut résoudre pour la conduite correcte de la révolution : la formation d'un parti dirigeant, d'une avant-garde prolétarienne, capable de diriger des centaines de millions de personnes, dans un pays où le prolétariat est extrêmement faible. Il fallait mobiliser et orienter ces centaines de millions, non seulement dans les diverses phases de la guerre civile, mais dans la guerre contre l'invasion de l'impérialisme japonais et la domination des autres puissances impérialistes sur la Chine ; il a été nécessaire de diriger et d'administrer à certains moments des zones libérées qui comptaient en 1945 pratiquement 100 millions d'habitants ; diriger une armée, qui comptait en 1946 pratiquement deux millions et demi de combattants. Tout ceci requérait inéluctablement un parti nombreux, avec de profondes racines dans les masses. Ce parti nécessairement nombreux ne pouvait se construire avec un contingent dominant d'ouvriers, du fait du faible

développement de cette classe en Chine. En avril 1945, lors du VII<sup>ème</sup> Congrès du PCC, il comptait déjà 1 million 210 mille membres, atteignant 2 millions 700 mille militants en 1947. En 1951, après la libération, les militants sont déjà 5 millions 800 mille, alors que la classe ouvrière dans son ensemble atteint, approximativement, ce chiffre l'année suivante. En 1956, année du VIII<sup>ème</sup> congrès du PCC, les militants étaient plus de 10 millions 700 mille, chiffre qui dépassait de plus d'un million le nombre total d'ouvriers industriels existants cette année, mais qui représentait à peine 1,74% de la population totale. En 1958, début du Grand Bond en Avant (et c'est un des nombreux mérites de cette initiative), les ouvriers ont augmenté de 12 millions en 1957 à plus de 20 millions. Ce nombre diminue pourtant dans les années 1959-1961, du fait des calamités naturelles qui ont eu lieu durant ces années, et au sabotage des projets industriels par les révisionnistes et chinois. Quoi qu'il en soit, le nombre maximum correspond à moins de 4% de la population. En revanche, en Russie, 14 ans avant la Révolution d'Octobre, selon les chiffres transcrits par Lénine dans « Le développement du capitalisme en Russie », il y avait pratiquement 2 millions 800 mille ouvriers dans les industries manufacturières, ferroviaires, métallurgiques et les mines, soit 2% de la population totale de l'époque (estimée à partir du recensement de 1897).

La faiblesse du développement capitaliste en Chine et par conséquent du prolétariat a mené lors de la réalisation de la réforme agraire, à ce que la petite-bourgeoisie se transforme en un secteur dominant de manière écrasante la population de ce pays. En effet, en 1954, la petite-bourgeoisie rurale représentait 30% de la population agraire, c'est-à-dire environ 150 millions de personnes. Le reste de la population agraire (environ 350 millions de personnes), constituée de prolétaires et de semi-prolétaires pauvres de la campagne, s'est également transformée en petits propriétaires avec l'acquisition de terres. A cette masse énorme de la petite-bourgeoisie agraire s'ajoute environ 50 millions de petits commerçants, artisans, employés, intellectuels, étudiants à caractère urbain.

Ainsi, Mao Zedong et les marxistes-léninistes ont été obligés de construire le parti très vaste qui leur était indispensable, sans pouvoir lui intégrer un large contingent prolétarien. En 1956, qui marque le passage à la construction du socialisme, le PCC comptait 1.502.814 militants ouvriers, c'est-à-dire seulement 14% du total des militants ; 7.417.459, soit 69,1% étaient d'origine paysanne ; 1.255.923 soit 11,7% des militants étaient des intellectuels ; et 558.188, c'est-à-dire 5,2% provenaient d'autres secteurs sociaux.

Pour résoudre cette grave contradiction objective, Mao Zedong et les marxistes-léninistes chinois ne pouvaient appliquer (et ont appliqué) que les méthodes suivantes : 1°) S'efforcer de renforcer l'idéologie prolétarienne, le marxisme-léninisme dans les rangs du parti ; 2°) combattre idéologiquement les manifestations des idées bourgeoises et petites-bourgeoises au sein du parti et extirper les fractions antiparti qui se constitueraient autour d'elles ; 3°) mener des campagnes de rectification du style de travail permanentes, de critique et autocritique, pour corriger les idées et méthodes erronées ; 4°) faciliter l'accès des ouvriers au parti et restreindre (en particulier après le triomphe de la révolution) l'accès d'autres secteurs sociaux. Voilà les possibilités essentielles pour résoudre cette contradiction, et il existe des preuves concluantes que Mao Zedong et les marxistes-léninistes chinois les aient mis en pratique de manière intensive. A moins qu'il existe quelqu'un qui soutienne qu'étant donnée la composition de classe défavorable due au retard de la Chine, il ne fallait pas réaliser ainsi la révolution, en attendant que le développement capitaliste forge un prolétariat nombreux et avancé ? Notre Parti pense que cette dernière alternative était inacceptable et qu'un des grands mérites de Mao Zedong et des révolutionnaires chinois est d'avoir réalisé la Révolution Démocratique Populaire et la Révolution Socialiste dans ces conditions difficiles.

En ce qui concerne la diffusion et l'étude du marxisme, Mao Zedong, depuis le début de la révolution et jusqu'à sa mort, insistait en permanence sur la nécessité que le PCC (et pas seulement le parti, mais les masses elles-mêmes) se forme dans le marxisme-léninisme et impulse en ce sens des mesures concrètes. Ce processus d'assimilation du marxisme a buté en Chine sur de sérieuses difficultés objectives, inhérentes à l'immense population et à la taille énorme de ce pays, ainsi qu'au niveau culturel très faible hérité des régimes d'oppression coloniale et semi-féodale. Durant les étapes importantes du processus révolutionnaire, un pourcentage important des masses et des militants du parti étaient analphabètes et les difficultés inhérentes à la langue chinoise ont retardé la traduction, la diffusion et la compréhension des textes classiques du marxisme. Pour surmonter ces difficultés, l'œuvre de Mao Zedong qui appliquait les principes marxistes à la réalité chinoise a joué un rôle extrêmement important, dans une langue claire et simple, en utilisant les images et symboles propres à la culture chinoise, sans altérer son essence.

## II. Le rôle de l'idéologie marxiste-léniniste

Pour ce qui est de l'évaluation du marxisme-léninisme, non seulement Mao Zedong a impulsé sa divulgation mais il a fait de constants appels à l'utiliser de façon non dogmatique, comme un instrument indispensable d'analyse de la réalité concrète de la Chine. En 1938, dans son œuvre « *Le Rôle du Parti Communiste Chinois dans la guerre nationale* », il souligne : « D'une façon générale, tous les communistes qui ont les aptitudes requises doivent étudier la théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline, l'histoire de notre nation ainsi que la situation et les tendances du mouvement actuel; c'est par leur intermédiaire que se fera l'éducation des camarades dont le niveau culturel est relativement bas. Il importe, en particulier, que les cadres portent une attention toute spéciale à cette étude, et qu'à plus forte raison les membres du Comité central et les cadres supérieurs s'y consacrent avec ardeur. Un parti qui dirige un grand mouvement révolutionnaire ne saurait le mener à la victoire sans théorie révolutionnaire, sans connaissances de l'histoire, sans une compréhension profonde du mouvement dans sa réalité.

La théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline a une valeur universelle. Il ne faut pas la considérer comme un dogme, mais comme un guide pour l'action. Il ne faut pas se contenter d'apprendre des termes et des formules, mais étudier le marxisme-léninisme en tant que science de la révolution. Il s'agit non seulement de comprendre les lois générales, qu'ont établies Marx, Engels, Lénine et Staline en se fondant sur leur vaste étude de la vie réelle et de l'expérience de la révolution, il faut aussi étudier la position et la méthode qu'ils adoptèrent pour examiner et résoudre les problèmes. La formation marxiste-léniniste a fait aujourd'hui des progrès dans notre Parti, mais elle est encore loin de s'étendre à tous et d'être suffisamment poussée. Nous avons pour mission de diriger une grande nation de plusieurs centaines de millions d'hommes dans une lutte sans précédent. C'est pourquoi l'étude généralisée et approfondie de la théorie marxiste-léniniste est pour nous une grande tâche qu'il importe d'accomplir de toute urgence et qui ne peut l'être qu'au prix de sérieux efforts. J'espère qu'après cette session du Comité central une émulation pour l'étude apparaîtra dans tout le Parti; on verra alors qui aura véritablement appris quelque chose, qui aura étendu et approfondi ses connaissances. Si, parmi les camarades chargés des principales responsabilités dans le travail de direction, il s'en trouve cent à deux cents à posséder une connaissance systématique et non fragmentaire du marxisme-léninisme, une connaissance réelle et non creuse, la capacité combative de notre Parti sera considérablement accrue et la victoire sur l'impérialisme japonais en sera hâtée. » (OCh TII p224). Plus loin, Mao Zedong s'étend sur la nécessité de « lier le marxisme aux caractères spécifiques du pays et en lui donnant une forme nationale », en liant le contenu internationaliste du marxisme avec les particularités de la Chine. Il applique ainsi fidèlement les enseignements de Lénine qui affirme dans « *La maladie infantile du communisme, le gauchisme* » : « Mais, bien que l'école préparatoire qui conduit le mouvement ouvrier à la victoire sur la bourgeoisie soit au fond partout la même, ce développement s'accomplit dans chaque pays à sa manière ». (OC T31 p87) Et plus loin : « On sent partout s'élargir et grandir le mécontentement contre la II<sup>e</sup> Internationale, tant à cause de son opportunisme que de son inaptitude ou de son incapacité à créer un organisme véritablement centralisé, un véritable centre dirigeant propre à orienter la tactique internationale du prolétariat révolutionnaire dans sa lutte pour la république soviétique universelle. Il faut bien se rendre compte qu'un pareil centre de direction ne peut, en aucun cas, bâtir son activité sur le stéréotypage, le nivellement mécanique, l'identification des règles tactiques de lutte. Aussi longtemps que des distinctions nationales et politiques existent entre les peuples et les pays, -distinctions qui subsisteront longtemps, très longtemps, même après l'établissement de la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale, - l'unité de tactique internationale du mouvement ouvrier communiste de tous les pays veut, non pas l'effacement de toute diversité, non pas la suppression des distinctions nationales (à l'heure actuelle c'est un rêve insensé), mais une application des principes fondamentaux du communisme (pouvoir des Soviets et dictature du prolétariat), qui modifie correctement ces principes dans les questions de détail, les adapte et les ajuste comme il convient aux particularités nationales et politiques. Rechercher, étudier, découvrir, deviner, saisir ce qu'il y a de particulièrement national, de spécifiquement national dans la manière concrète dont chaque pays aborde la solution du problème international, le même pour tous: vaincre l'opportunisme et le dogmatisme de gauche au sein du mouvement ouvrier, renverser la bourgeoisie, instaurer la République des Soviets et la dictature du prolétariat, telle est, au moment historique que nous traversons, la principale tâche assignée à tous les pays avancés (et pas seulement avancés) » (id. p88).

En 1941, lors d'une réunion de cadres réalisée autour d'une campagne de rectification du Parti réalisée à Yen-an, Mao signalait, en reconnaissant l'apport du marxisme à la révolution chinoise (« *Réformons notre étude* »), « Les vingt années d'existence du Parti communiste chinois ont été vingt années d'union toujours plus étroite de la vérité universelle du marxisme-léninisme avec la pratique concrète de la révolution chinoise. Il nous suffit de nous rappeler combien superficielle, combien pauvre était notre connaissance du marxisme-léninisme et de la révolution chinoise dans les années où notre Parti était encore dans l'enfance pour voir combien elle est plus profonde et plus riche aujourd'hui. Au cours des cent dernières années, la nation chinoise était plongée dans de profonds malheurs ; ses meilleurs fils et filles, en quête d'une vérité qui pût sauver le pays et le peuple, ont lutté et donné leur vie, comblant tour à tour les vides laissés par ceux qui tombaient : épopée digne de recevoir le tribut de nos chants et de nos larmes. Ce n'est toutefois qu'après la Première guerre mondiale et la Révolution d'Octobre en Russie que nous avons découvert le marxisme-léninisme, cette vérité suprême, et reconnue en lui la meilleure arme pour libérer notre peuple ; et c'est le Parti communiste chinois qui fut l'initiateur, le propagateur et l'organisateur quant à l'emploi de cette arme. Dès que la vérité universelle du marxisme-léninisme fut liée à la pratique concrète de la révolution chinoise, celle-ci prit un tour entièrement nouveau. Depuis le début de la Guerre de Résistance contre le Japon, notre Parti, se fondant sur la vérité universelle du marxisme-léninisme, a progressé dans l'étude de la pratique concrète de cette guerre et dans l'étude de la Chine et du monde d'aujourd'hui ; de plus, les premiers pas ont été faits dans l'étude de l'histoire de la Chine. » (OCh TIII p13)

L'année suivante (1942), lors de l'Ecole du Parti près le Comité Central dans le cadre d'une campagne de rectification du style de travail pour prolétariser idéologiquement le Parti (« *Pour un style de travail correct dans le Parti* »), il souligne : « Posons d'abord la question suivante : qu'en est-il du niveau théorique de notre Parti ? Est-il bas ou élevé ? Ces derniers temps, on a traduit davantage d'ouvrages marxistes-léninistes, et le nombre de leurs lecteurs a augmenté. C'est là une très bonne chose. Mais y-a-t-il lieu de dire pour autant que le niveau théorique de notre Parti soit déjà très élevé ? Certes, il l'est un peu plus qu'avant ; mais notre activité sur le front théorique est loin d'être à la mesure du riche mouvement révolutionnaire chinois, elle est même fort en retard. D'une manière générale, la théorie, chez nous, ne va pas encore de pair avec la pratique révolutionnaire ; encore moins peut-il être question de l'avance qu'elle devrait avoir sur celle-ci. Nous n'avons pas encore élevé notre pratique, si riche de contenu, au niveau de la théorie, comme il l'aurait fallu. » (OCh TIII p33).

A la veille du triomphe de la Révolution en juin 1949, Mao Zedong reconnaît à nouveau le rôle du marxisme dans les succès obtenus, qui constitueront une des plus grandes épopées de l'histoire révolutionnaire (« *De la dictature démocratique populaire* »). « Comme tout le monde le sait, - affirme-t-il - le Parti n'a pas traversé ces 28 années dans la paix, mais au milieu des épreuves : nous avons eu à combattre des ennemis de l'intérieur et de l'extérieur et des ennemis au sein et en dehors du Parti. Nous sommes reconnaissants à Marx, Engels, Lénine et Staline de nous avoir donné une arme. Cette arme, ce n'est pas la mitrailleuse, mais le marxisme-léninisme. » (OCh TIV p430).

En mars 1955, lors d'une Conférence Nationale du PCC, il insiste à nouveau sur la nécessité de l'étude du marxisme-léninisme (« *Discours de conclusion à la Conférence Nationale du Parti Communiste Chinois* »). « Nous devons effectuer un travail de propagande auprès des 5 millions d'intellectuels, communistes et non communistes, et des cadres de tous les échelons, pour qu'ils assimilent le marxisme-léninisme et s'opposent à l'idéalisme. Nous formerons ainsi le puissant contingent de théoriciens dont nous avons absolument besoin. Ce sera aussi une excellente chose.

Pour le constituer nous devons établir un plan et faire en sorte que des millions de gens étudient le matérialisme dialectique et le matérialisme historique, fondement théorique du marxisme, et combattent l'idéalisme et le matérialisme mécaniste de toutes nuances. Nous avons déjà bon nombre de cadres qui s'occupent du travail théorique, mais nous n'avons pas encore de contingent de théoriciens, encore moins de contingent puissant. Or, sans un tel contingent, la cause du Parti, l'industrialisation socialiste du pays, la transformation socialiste, la modernisation de la défense nationale et les recherches sur l'énergie atomique ne sauraient progresser ni réussir » (OCh TV p170).

En 1956, après le XXème Congrès du PCUS et face au début de l'abandon public du marxisme par une série de partis communistes, dont le soviétique, Mao Zedong signale (« *Discours à la deuxième session plénière du Comité Central* ») : « De quel capital disposez-vous? Rien que Lénine et Staline. Or, ce dernier, vous l'avez déjà rejeté, et, le premier, vous l'avez démembré presque entièrement : vous lui avez coupé les deux jambes, ou bien vous ne lui avez conservé que la tête, ou bien vous lui avez enlevé un bras. De notre côté, nous étudions le marxisme-

léninisme et nous nous mettons à l'école de la Révolution d'Octobre. Marx a produit tant d'ouvrages, et Lénine de même. S'appuyer sur les masses, suivre la ligne de masse, voilà ce que nous avons appris d'eux. Ce serait bien dangereux de ne pas s'appuyer sur les masses pour mener la lutte de classes et de ne pas établir une claire distinction entre nous et nos ennemis. » (OCh TV p370).

Durant l'année 1957, une grande campagne de rectification idéologique est lancée pour mobiliser les masses dans la critique des idées et actions réactionnaires provoquées en Chine par les événements de Hongrie et les attaques de Khrouchtchev contre Staline. Mao Zedong est favorable à permettre pour un temps limité que les secteurs droitiers de la bourgeoisie nationale, ainsi que ceux existant parmi les intellectuels et les autres secteurs puissent s'exprimer, y compris dans la presse, de manière à connaître leurs idées réactionnaires et les démasquer devant les masses, en lançant ensuite une contre-offensive majeure contre eux. (« *Discours prononcé le 18 janvier à la conférence des secrétaires* ») : « Evidemment, les propos contre-révolutionnaires sont en général à interdire. Cependant, si de tels propos apparaissent, non pas dans leur crudité, mais sous un jour révolutionnaire, on n'a d'autre choix que de les laisser s'exprimer d'abord. C'est la seule méthode qui permette de les distinguer et de les combattre » (OCh TV p389). La grande lutte entreprise contre ces idées réactionnaires a également été une campagne de formation à l'idéologie prolétarienne, marxiste-léniniste. « Les intellectuels » - disait Mao - « sont réticents à accepter le marxisme. Beaucoup s'opposent à lui. Les impérialistes s'y opposent, et Chang Kai-shek l'a combattu tous les jours assurant que 'le communisme était étranger au caractère national de la Chine', ce qui en a inculqué la peur à beaucoup. Il faut un processus et une campagne de révolution idéologique socialiste pour que les intellectuels acceptent le marxisme-léninisme et transforment leur conception bourgeoise du monde en prolétarienne. La campagne qui se déroule cette année a précisément pour objectif de déblayer ce chemin » (réf. non identifiée).

En 1963, Mao Zedong a impulsé le Mouvement d'Education Socialiste pour renforcer l'étude du marxisme-léninisme et combattre « ceux qui, tout en appartenant au Parti, en détenant des postes de direction, prennent le chemin de la voie capitaliste », mouvement qui créerait les conditions pour initier, deux ans plus tard la Révolution Culturelle Prolétarienne. En même temps, le 14 juin 1963, il envoyait au PCUS la « Lettre en 25 points » et publiait une série de lettre ouverte à ce parti, en défense du marxisme-léninisme et en opposition aux thèses et à la politique révisionnistes de Khrouchtchev.

Durant la Révolution Culturelle Prolétarienne, l'étude du marxisme-léninisme a pris une dimension massive, inconnue par ses proportions dans l'histoire de n'importe quel pays. Il suffit de dire, que dans la décennie commencée en 1966, année où a commencé cette révolution, 4 800 millions d'exemplaires des œuvres de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao ont été vendus dans les librairies chinoises, et que leur étude a été promue à une vaste échelle.

Finalement, dans les années qui ont précédé sa mort, en ré-impulsant la lutte contre Teng Siao-ping et ceux qui voulaient annuler les conquêtes de la Révolution Culturelle, Mao Zedong appelle, à nouveau, à intensifier l'étude et l'application du marxisme-léninisme et, particulièrement, les théories de Marx, Engels, Lénine et Staline à propos de la dictature du prolétariat<sup>1</sup>. Une grande campagne de masse a été initiée pour étudier et approfondir l'application de la dictature du prolétariat, restreindre les résidus du droit bourgeois, qui sert de base de soutien au révisionnisme.

Ainsi, il est clair qu'au fil des diverses étapes de la Révolution Chinoise, Mao Zedong s'est efforcé, non seulement à ce que le marxisme-léninisme soit assimilé et adopté par les cadres et militants du Parti, mais à ce qu'il soit diffusé et appliqué au niveau des masses gigantesques du peuple chinois. Il n'y a aucun doute que cette œuvre titanique de diffusion du socialisme scientifique, enrichi par Mao lui-même, soit une semence dans la conscience des militants honnêtes du PCC et dans les masses, qui servira à ce qu'ils se révoltent contre les théories et pratiques antimarxistes des actuels renégats qui ont usurpé le pouvoir en Chine.

---

<sup>1</sup> [NdT] Voir <https://ocml-vp.org/article1207.html> « Marx, Engels, Lénine sur la dictature du prolétariat », série d'articles de Pékin Information de 1975. Contrairement à ce que rapportent les camarades du PCR du Chili, Staline n'est cité qu'une fois au tout début, en référence générique, et disparaît ensuite complètement de la discussion. C'est un fait notable...

### **III. La lutte de ligne dans le Parti**

Bien que nous verrons que sa signification politique était plus large, un aspect supplémentaire de la prolétarianisation idéologique du PCC, impulsée par Mao Zedong, a été la lutte qu'il a déjà dirigée soit contre les manifestations des lignes bourgeoises dans le Parti, soit contre les fractions qui se sont formées autour de ces lignes. Avec un grand sens dialectique, Mao Zedong a posé la consolidation du Parti au travers de la solution des contradictions qui surgissent en son sein, contradictions inhérentes à tout processus dans l'Univers. Comme l'ont déjà souligné Lénine, Staline et Mao, les contradictions de classe de la société se reflètent à l'intérieur des partis communistes, soit des positions erronées qui reflètent des aspects des diverses manifestations de la ligne bourgeoise, soit des fractions antagoniques au Parti, qui s'organisent autour d'une ligne bourgeoise. La reconnaissance de cette réalité, inhérente non seulement à l'histoire de tous les partis communistes et à l'histoire du Mouvement Communiste International lui-même, mais à la réalité même qui se développe de manière universelle sur un mode contradictoire, est un problème de principes pour n'importe quel matérialiste dialectique. Marx et Engels ont appelé à ne pas se contenter d'interpréter le monde mais à lutter pour le transformer d'une façon critique et révolutionnaire. Cette transformation est impossible sans étudier et résoudre les contradictions inhérentes à tout processus, qu'il soit physique, chimique ou social ; qu'il s'agisse d'une société dans son ensemble ou d'un parti lui appartenant. Par conséquent, le parti du prolétariat doit résoudre correctement ses contradictions internes dans le sens du marxisme-léninisme, des intérêts du prolétariat et de la révolution, pour se développer. Plus encore, le parti d'avant-garde de la classe ouvrière doit se former à la lutte de lignes, spécialement dans son aspect idéologique, pour combattre la ligne bourgeoise dans les masses et gagner à la direction du parti les secteurs les plus avancés dans ses rangs. Le développement contradictoire de tout processus est une réalité objective, indépendante de notre volonté. La volonté et la conscience révolutionnaire jouent leur rôle en recherchant la nature des contradictions objectives qui apparaissent, condition indispensable pour les résoudre, et en appliquant les méthodes correctes pour y parvenir. En agissant de la sorte, on réduit en même temps et on minore les effets de l'influence bourgeoise et on empêche que ces contradictions atteignent un caractère grave. Par conséquent, la reconnaissance de l'apparition dans le parti de manifestations, partielles ou systématisées de la ligne bourgeoise n'est rien d'autre que la prise en compte matérialiste et dialectique du parti comme processus contradictoire. L'existence de contradictions se reconnaît et se recherche, précisément, pour combattre ces manifestations étrangères au marxisme qui surgissent au sein du parti, pour ne pas s'y complaire et les accepter comme inévitables ; pour opposer au pôle de la contradiction que représentent les influences bourgeoises le pôle de la ligne révolutionnaire. Refuser de reconnaître le développement contradictoire du parti du prolétariat (comme de n'importe quel processus) ; construire une ligne sans éduquer les militants dans la lutte contre les objections et les obstacles que dressent contre elle la bourgeoisie, permet à celle-ci de prendre l'initiative et de fragiliser la conscience des militants, sans trouver une réponse concrète aux arguments et intrigues avec lesquels elle combat la ligne marxiste.

Au travers de toute son œuvre et de la pratique révolutionnaire, Mao Zedong n'a rien fait d'autre que de reconnaître ce développement contradictoire du parti du prolétariat et de préparer les militants et les cadres à résoudre de manière correcte les contradictions qui surgissent en son sein. Jamais il n'a défendu que l'existence d'influences bourgeoises et encore moins de fractions bourgeoises dans le parti étaient une chose politique ou qui devaient être maintenues ou stimulées. Au plan international y compris, il s'est opposé formellement à la conciliation avec la ligne bourgeoise de Khrouchtchev et de ses successeurs et a entrepris une lutte de principes contre elle. Ne sachant peut-être pas que le Mouvement Communiste International se développe aussi au travers de contradictions en combattant l'influence bourgeoise qui apparaît en son sein, il aurait aidé à sa progression et à sa consolidation ? Au contraire, un des facteurs décisifs de l'implantation d'une ligne révisionniste dans la plupart des partis du vieux Mouvement Communiste International a été facilité par une conception non dialectique de son développement, par manque d'expérience des militants dans la lutte de ligne, par le manque d'esprit critique et autocritique, de démocratie interne de ces partis, et par la confiance aveugle de nombreux militants envers ceux qui construisaient la ligne de ces partis.

En outre, dans sa conception de la manière de mener la lutte des lignes au sein du parti, Mao Zedong a attiré l'attention sur la différence entre l'influence des idées ou des habitudes bourgeoises sur les militants qui sont par essence honnêtes et qui tombent dans des positions erronées, et l'infiltration ou la génération dans le parti de groupes fractionnels, qui se regroupent ouvertement ou secrètement derrière une ligne anti-prolétarienne. Il a

soulevé la nécessité de tracer une ligne de démarcation entre ceux qui tombent dans les erreurs ou les déviations sous l'influence de positions bourgeoises et ceux qui sont des défenseurs conscients des intérêts de la bourgeoisie infiltrés dans le parti. Avec les premiers, il faut lutter et les critiquer pour qu'ils surmontent leurs erreurs, tout en nous unissant à eux dans la mesure où ils sont des éléments honnêtes et trompés, afin de les rééduquer et les aider à surmonter leurs erreurs. Les seconds sont démasqués par la lutte idéologique, expulsés du parti et punis en fonction de leurs crimes contre la révolution. Le problème de la différenciation des uns et des autres dans la pratique est complexe. En particulier, parce que ceux qui sont honnêtes et qui sont tombés dans l'erreur croient (jusqu'à ce que la critique et l'éducation leur démontrent le contraire) qu'ils ont raison et expriment souvent leur point de vue avec véhémence. Les fractionnistes, au contraire, conscients de leur travail contre-révolutionnaire, cachent leurs intentions et agissent à bien des égards en secret. Il existe donc un risque de traiter les ennemis comme des personnes trompées et les militants honnêtes qui ont été trompés comme des ennemis, au profit de ces derniers. Cette différenciation est particulièrement difficile lorsque les ennemis embusqués occupent un rang élevé dans les filières du parti et utilisent l'autorité de ce rang pour se camoufler et induire les militants en erreur. Seul un parti qui a été formé à la lutte de ligne, à la manière correcte de résoudre les contradictions au sein du parti, parmi le peuple et avec les ennemis, est capable de résoudre ce problème complexe de manière correcte. D'où l'importance que Mao Zedong attachait, d'une part à l'étude des principes marxistes-léninistes dans la formation du parti à la résolution de ces contradictions et, d'autre part, à la nécessité pour tous les membres de se former par une participation active à la lutte contre les diverses manifestations de la ligne bourgeoise, d'exercer la critique et l'autocritique et, lorsqu'il s'agit de la défense des principes, d'oser « lutter à contre-courant ». C'est pourquoi il s'opposait à ce que les dirigeants « résolvent » bureaucratiquement ces problèmes en jugeant mécaniquement et d'en haut qui a tort ou qui est un ennemi, sans un large débat dans lequel les militants, guidés par ceux qui défendent la position correcte, font eux-mêmes la différence entre les ennemis et les mauvais camarades, et réaffirment leurs positions révolutionnaires ou se libèrent s'ils ont été influencés par des idées erronées. Dans chaque lutte, il est plus important que les militants apprennent par eux-mêmes à discerner entre le bien et le mal, entre les camarades et les ennemis infiltrés, que d'acquiescer aveuglément dans l'inaffabilité de leurs dirigeants pour régler ces problèmes et déterminer qui sont les marxistes ou les anti-marxistes.

Le problème concret de la capacité de Mao Zedong et, en général du PCC, à découvrir les ennemis infiltrés en son sein, ainsi que leur pouvoir réel et à faire une distinction claire entre les ennemis trompés et les ennemis conscients, et les erreurs qui ont pu être commises à cet égard, face au grand courant révisionniste qui a prévalu dans l'après-guerre dans la quasi-totalité du mouvement communiste, erreurs qui ont également été commises par d'autres grands dirigeants révolutionnaires, n'enlève rien à la validité des approches correctes de Mao sur la manière de résoudre ce type de contradictions, ni aux expériences très précieuses qui ont émergé de la lutte qu'il a menée pour les résoudre.

Tout au long de l'histoire du PCC et de la révolution chinoise, Mao Zedong et les marxistes-léninistes chinois ont poursuivi une politique claire consistant à détecter les contradictions au sein du parti, à combattre toutes les manifestations de la ligne bourgeoise, à s'efforcer de critiquer et de rééduquer les membres ou les dirigeants erronés et à purger le parti des éléments antiparti et fractionnistes. Le fait même qu'il parle de luttes de ligne montre qu'il se battait pour les éliminer du parti et non pour les tolérer dans le parti. Dès 1928, dans son article intitulé « *La lutte de classe dans les monts Tsingking* », Mao souligne que : « Au moment de l'essor de la révolution (en juin), nombre d'arrivistes, profitant de ce que le recrutement des membres du Parti se faisait au grand jour, se sont introduits dans nos rangs : les effectifs du Parti dans la région frontalière ont rapidement dépassé 10.000. Comme les responsables des cellules et des comités d'arrondissement étaient pour la plupart de nouveaux membres, il n'a pas été possible d'entreprendre au sein du Parti une bonne éducation politique. Vint la terreur blanche, les éléments arrivistes tournèrent casaque et livrèrent nos camarades aux réactionnaires, ce qui entraîna l'effondrement d'une grande partie des organisations du Parti dans les régions blanches. Après septembre, nous avons entrepris une épuration énergique du Parti, et la qualité de membre fut soumise à des conditions rigoureuses quant à l'appartenance de classe » (OCh TI p103). En 1938, dans son œuvre « *Le rôle du Parti Communiste Chinois dans la guerre nationale* », le camarade Mao dit : « Quant à la ligne de Tchang Kouo-tao en matière d'organisation, elle marquait une rupture complète avec tous les principes du Parti ; elle sapait la discipline et allait de l'activité fractionnelle à l'opposition ouverte au Parti, au Comité central et à l'Internationale communiste. Le Comité central fit tout son possible pour mettre fin à l'activité antiparti et aux erreurs criminelles de la ligne de Tchang Kouo-tao, et tenta même de le sauver. Mais comme il refusait obstinément de se corriger et usait de duplicité, et que, par la suite, il trahit le Parti et se jeta dans les bras du

Kuomintang, notre Parti dut prendre la ferme décision de prononcer son exclusion » (OCh TII p223). Et il ajoute ensuite : « Dans notre lutte contre les déviations, nous devons nous appliquer sérieusement à combattre la duplicité, dont le plus grand danger est qu'elle peut aboutir à une activité fractionnelle » (id. p224). Plus tard, en 1939 (« *Pour un large recrutement des intellectuels* »), il signale : « En appliquant la politique de large recrutement des intellectuels, nous devons évidemment veiller à empêcher l'infiltration dans nos rangs de gens envoyés par l'ennemi et les partis bourgeois et à ne pas laisser entrer les éléments déloyaux ; il nous faut, à cet égard, être très stricts. Quant à ceux qui ont déjà réussi à pénétrer dans notre Parti, notre armée et nos organes du pouvoir, il faut les éliminer résolument mais avec discernement, sur la base de preuves dignes de foi » (OCh TII p322). Dans son article « *Contre le style stéréotypé dans le Parti* », il affirme : « Deux expressions apparaissent souvent dans les articles et discours de nombreux camarades : "lutte à outrance" et "attaques sans merci". Ces procédés sont absolument nécessaires quand il s'agit de faire face à l'ennemi ou à l'idéologie ennemie, mais il est faux d'en user à l'égard de nos camarades. Il arrive souvent que des ennemis et des idées propres aux ennemis se glissent dans le Parti, comme il est dit dans *l'Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'URSS*, au point 4 de la Conclusion. Nous devons indubitablement recourir à la lutte à outrance ou aux attaques sans merci contre nos ennemis, parce que ce sont précisément de tels moyens que ces canailles emploient contre nous, et que toute indulgence à leur égard nous ferait tomber dans les pièges mêmes qu'ils nous tendent. Mais nous ne devons pas user des mêmes procédés envers les camarades auxquels il arrive de commettre des erreurs ; envers eux il faut appliquer la méthode de la critique et de l'autocritique, telle qu'elle est décrite dans *l'Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'URSS* au point 5 de la Conclusion » (OCh TIII p54). En avril 1944 dans son œuvre « *Notre étude et la situation actuelle* » il dit : « Il convient d'indiquer qu'à la suite de maints changements intervenus depuis la réunion de Tsouenyi les groupes fractionnels, qui existaient jadis et qui ont joué un rôle néfaste dans l'histoire de notre Parti, ont disparu. Dans notre étude actuelle des deux lignes au sein du Parti, il est absolument nécessaire de montrer qu'ils ont bien existé et joué ce rôle néfaste. Mais il serait faux de penser qu'il puisse encore y avoir des groupes fractionnels, qui auraient les programmes politiques et les formes d'organisation erronés d'autrefois, après tous les changements survenus à la suite des nombreuses luttes qui se sont déroulées au sein du Parti: en janvier 1935, à la réunion de Tsouenyi ; en octobre 1938, à la sixième session plénière du Comité central issu du VI<sup>ème</sup> Congrès ; en septembre 1941, à la réunion élargie du Bureau politique ; au cours du mouvement de rectification mené dans tout le Parti en 1942 et du mouvement commencé en hiver 1943 pour l'étude des luttes qui avaient opposé les deux lignes au sein du Parti. Les anciens groupes fractionnels ont disparu. Il ne reste plus que des survivances des conceptions dogmatiques et empiriques, que nous pouvons d'ailleurs éliminer en poussant en profondeur notre mouvement de rectification » (OCh TIII p171). Mao Zedong se référait ainsi aux six luttes de lignes antérieures au triomphe de la révolution, qui se sont terminées par la déroute de ces groupes fractionnaires.

En 1953 Mao Zedong poursuit cette lutte pour épurer le Parti des éléments nocifs. Dans un écrit adressé au Parti « *Contre la bureaucratie* » il signale : « Dans le Parti et le gouvernement, la bureaucratie et l'autoritarisme posent un grave problème non seulement aujourd'hui, mais aussi pour une très longue période à venir. Du point de vue de l'origine sociale, ils sont le reflet dans notre Parti et notre gouvernement, des survivances du style de travail réactionnaire (style antipopulaire, style du Kuomintang) adopté par les classes dominantes réactionnaires à l'égard du peuple. (...) Si nous renforçons notre rôle dirigeant et améliorons nos méthodes de direction, la bureaucratie et l'autoritarisme dont pâtissent les masses pourront diminuer graduellement, et un grand nombre de nos organismes du Parti et du gouvernement seront en mesure de rompre plus tôt avec le style du Kuomintang. Et l'on pourra éliminer plus vite nombre de mauvais éléments qui se sont infiltrés dans nos organismes du Parti et du gouvernement, et mettre plus rapidement fin aux nombreux méfaits qui se commettent actuellement » (OCh TV p88). Et il poursuit : « La presse devra réserver une large place à la dénonciation des cas typiques de ce genre. Ceux qui commettent des infractions graves seront punis par la loi ; s'il s'agit d'un communiste, il y a encore la discipline du Parti qui intervient. Les comités du Parti à tous les échelons doivent faire preuve de fermeté pour châtier les éléments qui, ayant violé la loi, se sont attiré une haine implacable des masses et pour les éliminer des organismes du Parti et du gouvernement ; les plus grands coupables seront exécutés afin de calmer la colère du peuple et d'éduquer par-là les cadres et les masses populaires » (id. p89).

Plus tard, en 1955 a eu lieu la première lutte de ligne après le triomphe de la Révolution contre la fraction créée par Kao Kang. Dans son « *Discours d'ouverture de la Conférence nationale du PCC* », Mao Zedong signale à ce propos : « Comme vous le savez, Camarades, l'apparition de l'alliance antiparti Kao Kang - Jao Chou-che n'est pas due au hasard, c'est une manifestation frappante de l'âpre lutte de classes qui se déroule à l'étape actuelle dans

le pays. En effet, cette alliance avait pour dessein criminel de scinder notre Parti et de s'emparer, par des machinations, du pouvoir suprême du Parti et de l'Etat, en vue de frayer la voie à une restauration contre-révolutionnaire. Sous la direction du Comité Central étroitement uni ; le Parti l'a démolie complètement et en est devenu plus uni, plus solide encore. C'est là une victoire éclatante dans notre lutte pour la cause du socialisme » (OCh TV p165). Il ajoute ensuite : « Le Comité central estime que, pour bâtir une société socialiste, il est nécessaire de créer maintenant, conformément aux Statuts du Parti, une commission centrale de contrôle à la place de la Commission de contrôle de la discipline, de manière à renforcer, dans la nouvelle phase de l'âpre lutte de classes, la discipline du Parti et la lutte contre toutes sortes d'infractions aux lois et règlements, et à empêcher, tout particulièrement, la répétition des affaires du genre de l'alliance antiparti Kao - Jao qui a porté de graves préjudices aux intérêts du Parti » (id. p166).

Cette même année, pour montrer la complexité du problème d'empêcher l'infiltration de réactionnaires camouflés dans un parti si nombreux et dans une société où le poids spécifique du prolétariat est très faible, le camarade Mao souligne à ce propos (« *Préface des Documents sur le groupe contre-révolutionnaire de Hou-Feng* ») : « Les masses populaires ont bien besoin d'une telle documentation (il se réfère à des publications antérieures contre la bande Hou Feng dans le Quotidien du Peuple). De quelle manière les contre-révolutionnaires mènent-ils leur double jeu ? Comment ont-ils réussi à nous tromper sous leur fausse apparence, tout en se livrant dans l'ombre à des activités que nous étions bien loin de supposer ? C'est ce que des milliers et des milliers de gens de bonne volonté ignorent. Et c'est pour cette raison que de nombreux contre-révolutionnaires sont parvenus à s'infiltrer dans nos rangs. Nos camarades manquent de perspicacité pour distinguer les mauvais éléments des braves gens. Nous sommes capables de faire la distinction quand il s'agit de gens qui poursuivent des activités dans des circonstances normales, mais nous ne savons pas reconnaître certains individus qui opèrent dans des circonstances particulières. Les hommes de Hou Feng sont des contre-révolutionnaires déguisés, qui, sous un masque hypocrite, cachent leur vrai visage » (OCh TV p189). Et il ajoute : « Si un bon nombre d'éléments du groupe de Hou Feng, pris isolément, ont pu nous tromper, c'est qu'ils n'avaient pas fait l'objet d'une vérification rigoureuse avant leur admission dans nos organisations du Parti, nos administrations d'Etat, organisations populaires, institutions de culture et d'éducation ou nos entreprises. C'est aussi que, à l'époque de la grande tempête révolutionnaire, comme nous étions vainqueurs, toutes sortes de gens affluaient vers nous, tel un courant qui charrie pêle-mêle boues et sables, fretin et dragons, si bien que nous n'avions pas le temps de les soumettre à un tri rigoureux. Enfin, pour reconnaître les mauvais éléments et les exclure de nos rangs, il faut lier la juste direction des organismes dirigeants à un haut degré de conscience politique des masses ; or notre travail à cet égard a présenté des insuffisances dans le passé. Tout cela constitue pour nous autant de leçons » (id. p189-190).

Finalement, nous connaissons aussi sans insister ici (nous l'analyserons plus loin) le critère avec lequel Mao Zedong et les marxistes-léninistes chinois ont combattu le courant révisionniste dirigé initialement par Liu Shaoshi, puis Lin Piao et ses successeurs. Tant qu'ils se limitaient à défendre des positions erronées et ne révélaient pas leur visage de contre-révolutionnaires, on a continué à lutter contre eux par la critique. Pourtant, dès qu'il est apparu clair qu'il ne s'agissait pas de simples déviations, mais d'un courant avec des intentions réactionnaires, Mao Zedong lui-même les a clairement démasqués et a commencé une lutte à mort contre eux, y compris en mobilisant les larges masses pour contrer l'influence qu'ils avaient. Il signale en effet (« *Circulaire du 16 mai 1966* ») : « Les représentants de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le Parti, dans le gouvernement, dans l'armée et dans les différents secteurs du domaine culturel constituent un ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires. Si l'occasion s'en présentait, ils arracheraient le pouvoir et transformeraient la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie. (...) Ils sont de fidèles laquais de la bourgeoisie et de l'impérialisme ; ils s'emploient avec eux à maintenir l'idéologie bourgeoise d'oppression et d'exploitation du prolétariat, ainsi que le régime capitaliste ; ils s'opposent à l'idéologie marxiste-léniniste et au régime socialiste. (...) La lutte qu'ils mènent contre nous est une lutte à mort dans laquelle il n'est nullement question d'égalité. La lutte que nous menons contre eux ne peut donc être, elle aussi, qu'une lutte à mort ».

Nous pensons donc qu'à travers l'ensemble de l'œuvre de Mao Zedong et sa lutte concrète et inflexible contre les opportunistes à l'intérieur et à l'extérieur du Parti, on peut voir une ligne tout à fait correcte et de grands enseignements pour le mouvement révolutionnaire qui doivent être préservés. Ce n'est pas lui qui a encouragé l'existence de contradictions, l'émergence de déviations ou de factions anti-Parti. Au contraire, il a mené jusqu'à la fin de ses jours une lutte cohérente contre elles, purgeant le Parti chaque fois qu'il se rendait compte qu'il ne s'agissait pas simplement d'erreurs idéologiques. La taille du PCC et de la société chinoise a déterminé la

complexité et la portée de ces problèmes et l'impossibilité pour Mao, à la tête des marxistes-léninistes, de les résoudre de son vivant, ce qui, compte tenu précisément de ces facteurs, met encore plus en évidence la gigantesque bataille qu'il a menée.

En Union soviétique aussi, la lutte des lignes au sein du parti bolchevique a été extrêmement complexe et, là aussi, le résultat final n'a pas été favorable, car les révisionnistes l'ont temporairement emporté. Si l'on suit l'« *Histoire du Parti communiste (b) de l'URSS* », on ne peut que constater ce qui s'est passé dans le parti après la prise du pouvoir :

En 1918, rappelle « *l'Histoire* », les « communistes de gauche » prennent le contrôle du Bureau régional du Parti à Moscou (p240, édition de 1949). La même année, Lénine souligne lors du VII<sup>ème</sup> congrès du parti : « La grave crise que traverse notre parti en raison de la formation en son sein d'une position de gauche est l'une des plus grandes crises qu'ait traversées la révolution russe ».

En 1919, au VIII<sup>ème</sup> congrès du PCUS, Boukharine et Piatakov proposent un programme d'opposition avec une ligne différente de celle des marxistes-léninistes, sur la question nationale, paysanne, etc. En même temps, un groupe appelé « opposition militaire » est apparu, qui, tout en s'opposant à Trotsky dans ces domaines, avait également des idées opportunistes. Sapronov et Osinsky, quant à eux, sont à la tête d'une autre faction qui nie le rôle dirigeant du prolétariat dans les soviets.

En 1920, le IX<sup>ème</sup> congrès du PCUS a lieu. « *L'Histoire* » nous dit : « Or tous les membres du Parti ne pensaient pas comme le Comité central. Les petits groupes d'opposition : trotskistes, « opposition ouvrière », « communistes de gauche », « centralistes démocratiques », etc., étaient désorientés : ils hésitaient devant les difficultés qui allaient surgir au seuil de la construction pacifique de l'économie. Il y avait dans le Parti bon nombre d'anciens mencheviks, d'anciens socialistes-révolutionnaires, d'anciens bundistes, d'anciens borotbistes et toute sorte de semi-nationalistes des régions périphériques de la Russie. Ils appartenaient pour la plupart à tel ou tel groupuscule d'opposition » (id. p278).

Au X<sup>ème</sup> congrès, tous ces groupes font des déclarations anti-marxistes et le congrès décide : « la dissolution immédiate de toutes fractions et chargea toutes les organisations de veiller strictement à ce qu'il n'y eut aucune activité fractionnelle ; l'inexécution de la décision du congrès entraînait absolument l'exclusion immédiate du Parti » (id p281). En 1921, en effet, selon « *l'Histoire* » citée plus haut, une purge est effectuée au sein du PCUS : « les filous, les communistes bureaucratés, malhonnêtes, mous, et les menchéviks qui ont 'repeint la façade' mais qui dans l'âme sont restés menchéviks » (id p286). Selon « *l'Histoire* », 170 000 militants ont été expulsés, soit 25 % de tout l'effectif du Parti. Cependant, comme nous le verrons, les principaux groupes opportunistes continuent d'opérer en son sein.

A l'automne 1923, nous dit « *l'Histoire* », lors du XII<sup>ème</sup> Congrès du PCUS, Trotsky, « après avoir groupé autour de lui tous les éléments anti-léninistes du Parti, confectionna une plate-forme de l'opposition, dirigée contre le Parti, contre sa direction et contre sa politique » (id. p294).

En janvier 1924, lors de la XIII<sup>ème</sup> conférence du PCUS, Staline lutte contre l'opposition. Néanmoins, « *l'Histoire* » nous apprend que « les trotskystes ne cessèrent point leur travail de sape » (id. p295). En mai de la même année, ils sont à nouveau condamnés au XIII<sup>ème</sup> congrès du PCUS, mais ils ne sont pas liquidés.

En avril 1925, lors de la XIV<sup>ème</sup> conférence du PCUS, les trotskistes avancent leur théorie de la « révolution permanente ». Boukharine, quant à lui, propose une ligne ouvertement droitiste. En décembre de la même année, le XIV<sup>ème</sup> Congrès du PCUS se tient et, selon « *l'Histoire* » citée plus haut : « L'atmosphère était tendue au sein du Parti. Depuis qu'il existait, on n'avait jamais vu une délégation d'un grand centre du Parti, comme Leningrad, se préparer à intervenir contre son Comité Central » (id. p305). Elle poursuit en notant : « Les zinoviévistes, battus au Congrès, refusèrent de se soumettre au Parti. Ils engagèrent la lutte contre les décisions du XIV<sup>ème</sup> Congrès » (id. p307).

Au cours de l'été 1926, poursuit « *l'Histoire du PCUS* », « malgré les décisions du XIV<sup>ème</sup> Congrès du Parti et le loyalisme proclamé par l'opposition, ses membres n'avaient pas déposé les armes. Bien au contraire : ils renforçaient encore leur travail de sape et de division. Au cours de l'été 1926, les trotskistes et les zinoviévistes

forment un bloc de lutte contre le Parti, rassemblent autour de ce bloc les débris de tous les groupes d'opposition battus et jettent les fondements de leur parti clandestin anti-léniniste » (id. p313). Ils soumettent une plate-forme au jugement des membres du parti. Cela ne les a pas empêchés de soumettre au Comité central, pour le tromper, une déclaration condamnant l'activité des factions, signée par les principaux factionnaires. « Néanmoins, dit *'l'Histoire'*, le bloc subsiste en fait et ses partisans poursuivent leur travail clandestin contre le Parti. Ils continuent d'œuvrer au rassemblement d'un parti anti-léniniste, montent une imprimerie illégale, fixent des cotisations pour leurs partisans, procèdent à la diffusion de leur plate-forme » (id. p314).

En novembre 1926, lors de la IV<sup>ème</sup> conférence du PCUS, ils sont à nouveau condamnés par la majorité. Cependant, en 1927, ils impulsent la plate-forme opportuniste appelée « Plate-forme des 83 ». Celle-ci est discutée en octobre 1927 et rejetée. Ils tentent alors d'organiser des manifestations publiques de protestation à Moscou et à Leningrad, notamment le 7 novembre, jour anniversaire de la révolution. En conséquence, le 14 novembre 1927, Trotski et Zinoviev sont exclus du Parti. En décembre de la même année, le XV<sup>ème</sup> congrès du PCUS ratifie leur exclusion.

« *L'Histoire du PCUS* » souligne cependant que, quelque temps après le XV<sup>ème</sup> Congrès, « la plupart des exclus acceptèrent les conditions de réintégration formulées par le Parti et en firent la déclaration dans la presse. Le Parti, qui les ménageait et ne voulait pas les empêcher de redevenir des hommes du Parti et de la classe ouvrière, les rétablit dans leur qualité d'adhérents » (id. p321). Cependant, au fil du temps, ajoute « *l'Histoire* », il est apparu que les déclarations signées par les militants actifs du bloc trotskiste-zinoviéviste étaient, à quelques exceptions près, des mensonges et des contre-vérités de la tête aux pieds. Entre-temps, outre les personnes réinfiltrées dans le Parti, un autre groupe de droite, dirigé par Boukharine et Rykov, « s'est élevé au sein du Comité central avec une nouvelle plate-forme antibolchevique ».

En 1934, Kirov, l'un des principaux dirigeants du PCUS, est assassiné. Les procès de Moscou commencent et durent jusqu'en 1937. « Ces procès, - dit *'l'Histoire du PCUS'* -, établirent que ces rebuts du genre humain, avaient dès les premiers jours de la Révolution socialiste d'Octobre, tramé avec les ennemis du peuple Trotski, Zinoviev et Kamenev, un complot contre Lénine contre le Parti, contre l'Etat soviétique » (id. p384). Ils ont finalement été accusés et condamnés pour avoir été vendus aux services d'espionnage de l'Allemagne fasciste. « *L'Histoire du PCUS* » conclut : « Le tribunal soviétique condamna les monstres boukharinistes-trotskyistes à être fusillés » (id. p385).

À partir de ce moment-là, il n'y a pas eu de nouvelles manifestations de la lutte contre les groupes fractionnels au sein du PCUS, la dictature du prolétariat et l'édification du socialisme en URSS semblaient se développer sans obstacles significatifs au sein du PCUS. Cependant, un peu plus de deux ans après la mort de Staline, à la suite du XX<sup>ème</sup> congrès du PCUS, on a découvert que le PCUS était tombé dans un état d'effondrement, on découvre que le PCUS est tombé entre les mains des révisionnistes, qui y occupaient déjà de hautes fonctions dirigeantes ; que ces révisionnistes, après avoir calomnié Staline, élaborent à l'échelle mondiale une plate-forme antimarxiste pour l'ensemble du mouvement communiste international ; qu'ils commencent rapidement à restaurer le capitalisme en URSS et à la transformer en superpuissance impérialiste ; que dans toutes les soi-disant démocraties de l'Union soviétique, le PCUS est en train de se transformer en superpuissance impérialiste ; que dans toutes les soi-disant démocraties populaires d'Europe de l'Est, à l'exception de l'Albanie, la ligne révisionniste est également maintenue et le capitalisme est restauré ; que dans presque tous les partis de l'ancien Mouvement communiste international, la majorité des dirigeants et des militants s'inclinent devant la ligne révisionniste de Khrouchtchev et de ses successeurs. Plus de 20 ans se sont écoulés depuis ces événements et il n'y a toujours pas de lutte significative en URSS ou dans les pays affiliés au Pacte de Varsovie, menée par des marxistes-léninistes, pour s'opposer sérieusement au révisionnisme au pouvoir et au capitalisme d'État dans ces pays.

Comme nous le verrons plus loin, la bourgeoisie révisionniste qui rétablit le capitalisme dans les pays où le prolétariat avait pris le pouvoir n'est ni l'ancienne bourgeoisie, ni une nouvelle bourgeoisie issue de la petite production, mais un secteur bourgeois d'un type nouveau qui a incubé ou infiltré la direction des partis communistes eux-mêmes et qui a établi sa base économique dans la gestion de l'économie d'État, générant un régime de capitalisme d'État. Il est clair qu'il s'agit d'un courant réactionnaire généré au sein même du Mouvement communiste international, dont ni Lénine, ni Staline, ni Mao Zedong, ni les autres dirigeants des pays où ils ont pris le pouvoir n'ont pu empêcher le développement et les objectifs. Leur prédominance dans presque tous les partis communistes du monde capitaliste n'a pas non plus pu être empêchée par les marxistes-léninistes

qui les composent. C'est dans ce contexte que nous devons analyser les luttes menées contre ce courant par Mao Zedong et les marxistes-léninistes chinois, sans abandonner l'objectif d'étudier en profondeur les causes qui l'ont fait naître.

## **IV. Les contradictions avec la bourgeoisie nationale**

En Chine, la progression vers le socialisme et le communisme a dû se faire dans une société coloniale, semi-coloniale et semi-féodale. Ces conditions exigeaient, comme étape préalable à l'établissement du socialisme, la réalisation d'une Révolution Démocratique Populaire, visant à libérer le pays de l'impérialisme, à liquider les vestiges féodaux et à mettre fin à la domination de la grande bourgeoisie liée à l'impérialisme. Ce processus s'est déroulé sur la base de l'alliance ouvrière-paysanne et en alliance avec des sections de la bourgeoisie nationale, sous la direction du prolétariat. Avec l'expulsion de l'impérialisme de Chine et la défaite des secteurs féodaux et de la grande bourgeoisie compradore liée à l'impérialisme, c'est-à-dire avec le triomphe de la Révolution Démocratique Populaire en ce qui concerne le pouvoir, il était nécessaire, pour arrêter le nationalisme, de conserver la bourgeoisie nationale pendant une période relativement longue, afin de développer les forces productives et le prolétariat. Cette situation crée un problème complexe dans la lutte des classes : d'une part, il faut permettre un certain développement du capitalisme, contrôlé et subordonné au secteur déjà socialisé de l'économie ; d'autre part, il faut empêcher toute tendance de la bourgeoisie à se transformer en secteur dominant, que ce soit dans le domaine économique ou politique, et la liquider sous les deux aspects en tant que classe pour passer au socialisme. Comme ce processus a une incidence importante sur la lutte des classes et des lignes qui s'est déroulée en Chine, il est important d'examiner comment Mao Zedong et les marxistes-léninistes chinois ont agi pour le résoudre. Si Mao Zedong considère la paysannerie chinoise (en raison de son poids spécifique dans la population) comme la force principale de la révolution chinoise et estime que la Révolution Démocratique Populaire doit être menée en alliance avec la bourgeoisie nationale, il est en même temps parfaitement clair que la Révolution Démocratique Populaire ne peut réussir que sous la direction du prolétariat et de son parti. Il signale par exemple en 1936 dans son œuvre « *Problèmes stratégique de la guerre révolutionnaire en Chine* » : « En Chine, les masses de la paysannerie et de la petite bourgeoisie urbaine veulent participer activement à la guerre révolutionnaire et l'amener à la victoire complète. Elles constituent les forces principales de la guerre révolutionnaire ; toutefois, du fait qu'elles sont de petits producteurs, elles ont une vue politique bornée (et parmi les sans-travail, certains nourrissent des idées anarchistes), elles ne peuvent donc diriger correctement la guerre. Par conséquent, à une époque où le prolétariat a déjà fait son entrée dans l'arène politique, la responsabilité de la direction de la guerre révolutionnaire en Chine ne peut pas ne pas reposer sur les épaules du Parti communiste chinois. Dans une telle époque, toute guerre révolutionnaire qui n'est pas dirigée par le prolétariat et le Parti communiste, ou qui échappe à leur direction, est vouée à la défaite. » (OCh TI p213). L'année suivante, il insiste (« *Les tâches du Parti Communiste Chinois dans la période de la résistance au Japon* » : « C'est une loi confirmée par l'histoire de la Chine que la bourgeoisie chinoise, susceptible de prendre part à la lutte contre l'impérialisme et le système féodal dans certaines circonstances historiques, peut, dans d'autres, vaciller et trahir, en raison de sa faiblesse économique et politique. Aussi est-ce un verdict de l'histoire que la révolution démocratique bourgeoise contre l'impérialisme et le féodalisme est une tâche qui ne peut être accomplie que sous la direction du prolétariat et non de la bourgeoisie. De plus, on ne pourra surmonter l'instabilité et l'inconséquence propres à la bourgeoisie et empêcher la révolution d'avorter qu'en donnant aux qualités de persévérance et de volonté d'aboutir du prolétariat leur plein essor dans la révolution démocratique. Est-ce au prolétariat de suivre la bourgeoisie, ou à la bourgeoisie de suivre le prolétariat ? Cette question de la responsabilité de la direction dans la révolution chinoise est le facteur décisif dont dépend l'issue de la révolution » (OCh TI p305). Il n'y a guère d'ouvrage produit par Mao avant la prise du pouvoir qui n'insiste pas sur cette approche fondamentale. Mao Zedong, cependant, ne s'est pas contenté de souligner de manière générale la nécessité d'une direction prolétarienne, mais a développé de manière dialectique les différentes méthodes à employer en fonction du comportement instable et changeant de la bourgeoisie. Dans son article « *Pour la parution de la revue Le Communiste* » : « D'une part, il combattra l'erreur de ceux qui méconnaissent la possibilité de voir la bourgeoisie, au cours de certaines périodes et dans une certaine mesure, participer à la lutte révolutionnaire, erreur gauchiste de la "porte close", qui confond la bourgeoisie chinoise avec celle des pays

capitalistes et néglige de ce fait la politique d'un front uni avec la bourgeoisie, front à maintenir aussi longtemps que possible. D'autre part, il doit lutter contre l'erreur de confondre le programme, la politique, l'idéologie, la pratique, etc. du prolétariat avec ceux de la bourgeoisie et de négliger les différences de principe qui les séparent. Cette erreur revient à ne pas voir que la bourgeoisie (surtout la grande bourgeoisie) s'efforce d'influencer non seulement la petite bourgeoisie et la paysannerie, mais aussi le prolétariat et le Parti communiste, dont elle cherche à supprimer l'indépendance sur le plan idéologique, politique comme sur celui de l'organisation, pour faire d'eux un appendice de sa propre classe et de son parti politique, et accaparer les fruits de la révolution à son seul profit ou au profit de son parti politique; c'est aussi oublier que la bourgeoisie (surtout la grande bourgeoisie) trahit la révolution dès que celle-ci va à l'encontre de ses intérêts égoïstes ou de ceux de son parti » (OCh TII p310). Il parle plus loin de la nécessité de réaliser une politique d'alliance et de lutte contre la bourgeoisie et écrit : « Alliance veut dire ici front uni avec la bourgeoisie. Lutte signifie lutte "pacifique", sans effusion de sang, sur le plan de l'idéologie, de la politique et de l'organisation, tant que dure l'alliance avec la bourgeoisie, mais qui devient lutte armée quand le Parti est contraint de rompre avec elle. Si notre Parti ne sait pas s'allier avec la bourgeoisie dans certaines périodes, il ne peut progresser, et la révolution se développer. Si notre Parti ne sait pas mener sérieusement une lutte "pacifique" résolue contre la bourgeoisie durant son alliance avec elle, il se désagrègera idéologiquement, politiquement et dans son organisation, et la révolution échouera. De même, si le Parti, au moment où il est contraint de rompre avec la bourgeoisie, ne conduit pas sérieusement une lutte armée résolue contre elle, il se désagrègera, et la révolution échouera également » (id. p311).

Déjà avant le triomphe de la Révolution Démocratique Populaire, Mao Zedong voit la nécessité de l'hégémonie du prolétariat comme condition indispensable au triomphe, non seulement de cette étape révolutionnaire, mais encore plus de l'étape socialiste. « *La Révolution chinoise et le Parti Communiste Chinois* » signale : « Seul le Parti communiste chinois, et aucun autre parti (bourgeois ou petit-bourgeois), est capable de conduire jusqu'à leur terme ces deux grandes révolutions : la révolution démocratique et la révolution socialiste. Dès le jour de sa fondation, le Parti communiste chinois s'est chargé de cette double tâche, et depuis dix-huit ans, il lutte avec acharnement pour l'accomplir. Cette tâche est des plus glorieuses, mais aussi des plus ardues. Elle ne peut être accomplie sans un Parti communiste chinois bolchévisé, qui soit à l'échelle de la nation, un parti de larges masses, tout à fait solide au point de vue de l'idéologie, de la politique et de l'organisation. Chaque communiste a donc le devoir de prendre une part active à l'édification d'un tel Parti. » (OCh TII p353)

A la veille de la conquête complète du pouvoir dans tout le pays, en juin 1949, Mao Zedong définit en toute clarté le type de pouvoir qui s'instaure avec la Révolution Démocratique Populaire, et en même temps, la poursuite et la consolidation de la direction prolétarienne dans ce Pouvoir. Dans son œuvre « *De la Dictature Démocratique Populaire* » il affirme : « La dictature démocratique populaire est basée sur l'alliance de la classe ouvrière, de la paysannerie et de la petite bourgeoisie urbaine, et principalement sur l'alliance des ouvriers et des paysans, parce que ces deux classes représentent 80 à 90 pour cent de la population chinoise. Le renversement de l'impérialisme et de la clique réactionnaire du Kuomintang est dû principalement à la force de ces deux classes, et le passage de la démocratie nouvelle au socialisme dépend principalement de leur alliance.

La dictature démocratique populaire a besoin de la direction de la classe ouvrière, parce que la classe ouvrière est la classe la plus clairvoyante, la plus désintéressée, celle dont l'esprit révolutionnaire est le plus conséquent. Toute l'histoire de la révolution prouve que la révolution échoue sans la direction de la classe ouvrière et qu'elle triomphe avec la direction de la classe ouvrière. A l'époque de l'impérialisme, aucune autre classe, dans quelque pays que ce soit, ne peut mener une véritable révolution à la victoire. La preuve en est que les révolutions dirigées à plusieurs reprises par, la petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale de Chine ont toutes échoué ». Ensuite, il explique les raisons pour lesquelles il faut maintenir l'alliance avec la bourgeoisie nationale, *en Chine*, durant un certain temps, mais sous l'hégémonie du prolétariat. « La bourgeoisie nationale est d'une grande importance à l'étape actuelle. Nous avons toujours l'impérialisme en face de nous, et c'est un ennemi très féroce. L'industrie moderne de Chine ne représente encore qu'une très faible part dans l'ensemble de l'économie nationale. Pour le moment, les statistiques précises font défaut, mais à en juger par certaines données, la valeur de la production de l'industrie moderne, avant la Guerre de Résistance contre le Japon, ne représentait dans toute l'économie nationale que 10 pour cent environ de la valeur globale de la production. Pour faire face à l'oppression impérialiste et porter son économie retardataire à un niveau plus élevé, la Chine doit mettre à profit le capitalisme des villes et de la campagne et en faisant jouer tous les facteurs qui soient profitables, et non nuisibles, à l'économie nationale et à la vie du peuple ; nous devons nous unir avec la bourgeoisie nationale en vue d'une lutte commune. Notre politique actuelle consiste à limiter le capitalisme et non à le supprimer. Mais la bourgeoisie nationale ne peut jouer le rôle dirigeant dans la révolution ni ne doit occuper une place

prépondérante dans le pouvoir d'Etat. La raison en est sa faiblesse, déterminée par sa position sociale et économique ; cette classe manque de clairvoyance et du courage nécessaire ; bon nombre de ses membres ont peur des masses populaires. » (OCh TIV p440).

Après la conquête du Pouvoir, Mao Zedong réaffirme à chaque étape le rôle dirigeant du prolétariat durant les années dans lesquelles la transition socialiste de toute l'économie s'accélère. En 1953, dans « *Critiquer les idées réactionnaires de Liang Chou-Ming* » il affirme : « Nous nous en tenons fermement au principe selon lequel le prolétariat doit exercer sa direction en tout (sur les ouvriers, les paysans, les industriels et les commerçants, les diverses nationalités, les partis démocratiques, les organisations populaires ainsi que sur l'industrie, l'agriculture, les affaires politiques et militaires, bref, en tout) ; par ailleurs nous pratiquons et l'union et la lutte. Si on cherche à connaître nos intentions, eh bien, en voilà une, et une intention fondamentale » (OCh TV p138). Cette direction hégémonique du prolétariat se transforme progressivement en dictature du prolétariat à mesure qu'avance la socialisation du pays en fonction de la résistance que la bourgeoisie lui oppose. En même temps qu'il se prononce pour la subsistance de quelques partis représentant des secteurs de la bourgeoisie nationale, ce qui constitue une manière de les forcer à la coopération et de les démasquer dans leur opposition au socialisme, Mao Zedong établit clairement dans son œuvre « *Sur les dix grands rapports* », écrite en 1956 : « Mais actuellement, le parti prolétarien et la dictature du prolétariat sont absolument nécessaires, et ils doivent continuer d'être renforcés. Sinon, il ne serait pas possible de réprimer les contre-révolutionnaires, de résister à l'impérialisme, de construire le socialisme ni de le consolider lors même qu'on l'aurait édifié. La théorie de Lénine sur le parti prolétarien et la dictature du prolétariat n'est nullement "périmée" comme certains le prétendent. Cette dictature ne peut s'exercer sans une dure contrainte » (OCh TV p321). La même année, devant la « *11<sup>ème</sup> session plénière du Comité Central issu du VIII<sup>ème</sup> Congrès* », il souligne : « Nos organismes d'Etat sont ceux de la dictature du prolétariat » (OCh TV p366).

La politique de Mao Zedong à l'égard de la bourgeoisie nationale est profondément matérialiste et dialectique. Elle tend à résoudre de manière correcte la contradiction qui surgit dans l'avancée vers le socialisme dans un pays arriéré comme la Chine et à forte connotation féodale : d'une part, profiter du maintien de la bourgeoisie nationale nécessaire au développement des forces productives, alors qu'elle n'était pas immédiatement capable de prendre l'Etat en main ; et, d'autre part, restreindre le développement de la bourgeoisie, incorporer progressivement ses entreprises dans le secteur socialiste sous forme d'entreprises mixtes, et combattre fermement ses idées et ses activités réactionnaires. Cette politique aurait dû être couronnée de succès si la nouvelle bourgeoisie bureaucratique qui s'était formée au sein du Parti et de l'Etat n'était pas intervenue pour saboter ce processus dans une large mesure afin d'obtenir un allié dans ses sinistres desseins, dévoilant ainsi ouvertement ses plans d'introduction du capitalisme d'Etat.

Mao Zedong, part de l'hypothèse que la contradiction principale en Chine après le triomphe de la Révolution Démocratique Populaire est la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie et qu'il s'agit, par essence, d'une contradiction antagonique. En mars 1949, dans son « *Rapport à la deuxième session plénière du Comité central* » et s'opposant à la formulation de Liu Shao-chi selon laquelle la contradiction principale était « entre le système socialiste avancé et les forces productives arriérées », il a souligné que : « Quand la révolution chinoise aura triomphé dans tout le pays et que le problème agraire aura été résolu, deux contradictions fondamentales n'en subsisteront pas moins en Chine. La première, d'ordre intérieur, est la contradiction entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. La seconde, d'ordre extérieur, est la contradiction entre la Chine et les pays impérialistes » (OCh TIV p388). D'un autre côté, dans de nombreux textes, dont « *De la juste solution des contradictions au sein du peuple* », il souligne le caractère antagonique de cette contradiction. Cependant, même le caractère essentiel d'une contradiction comporte aussi deux aspects. Une contradiction antagonique a également un aspect non antagonique et, *dans certaines conditions concrètes*, peut être traitée et même résolue par des méthodes non antagoniques. En effet, chaque propriété d'une contradiction (en l'occurrence l'antagonisme) peut être transformée en son contraire. C'est précisément cette possibilité de transformation qui permet, dans les conditions de la lutte anti-impérialiste et antiféodale dans un pays arriéré, de former un front unique avec certaines sections de la bourgeoisie dont l'antagonisme avec le prolétariat est moins profond que celui de l'impérialisme ou de la grande bourgeoisie. Cette propriété permet également, si des méthodes correctes sont appliquées, la possibilité pour le prolétariat d'un pays où la révolution contre l'impérialisme, le féodalisme et la grande bourgeoisie a été consommée, de résoudre pendant un certain temps et sous certaines conditions, par des méthodes non antagonistes, ses contradictions avec la bourgeoisie nationale ou avec une partie de celle-ci. Cette possibilité de transformer le caractère d'une contradiction en son contraire, l'aspect antagoniste dominant

en un aspect non antagoniste, bien que magistralement développée et appliquée par Mao (sans toutefois réduire la dialectique à une simple inversion des contraires), a été mise en avant par les créateurs du marxisme et par Lénine lui-même. En effet, dans son « *Résumé de la Logique de Hegel* », Lénine dit : « La dialectique est la théorie de la façon dont les contraires peuvent être et sont habituellement (dont ils deviennent) identiques — des conditions dans lesquelles ils sont identiques en se changeant l'un en l'autre — des raisons pour quoi l'esprit humain ne doit pas prendre ces contraires pour morts, figés, mais pour vivants, conditionnés, mobiles, se changeant l'un en l'autre » (OC T38 p107). Lénine, quant à lui, dans une approche à la fois matérialiste et dialectique, souligne que cette possibilité de transformation doit être jugée en fonction des conditions concrètes et non de manière absolue, abstraite et métaphysique.

Dans l'article « *A propos de la brochure de Junius* », il souligne : « La thèse fondamentale de la dialectique marxiste est que toutes les limites dans la nature et dans la société sont conventionnelles et mobiles, qu'il n'y a *aucun* phénomène qui ne puisse, dans certaines conditions, se transformer en son contraire » (OC T22 p332), il avertit cependant plus loin que cela doit être jugé en fonction des conditions concrètes afin de ne pas tomber dans le sophisme au nom de la dialectique. Lorsque Lénine, par exemple, réfute Kautsky, qui a avancé la « voie pacifique » vers le socialisme, en invoquant une possibilité de ce type avancée par Marx et Engels dans les années 60 pour l'Angleterre et les Etats-Unis, il ne fait pas une réfutation absolue de cette possibilité, ce qui signifie en fait résoudre une contradiction antagonique par une méthode non antagonique, mais il indique les conditions concrètes qui les ont poussés à l'époque à supposer cette possibilité, conditions qui n'existaient nullement déjà au moment où Kautsky les invoque. Ce même esprit matérialiste et dialectique a d'ailleurs conduit Lénine, malgré le caractère antagonique de la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie en Russie, dans les conditions concrètes de septembre 1917 de grande force et de préparation insurrectionnelle du prolétariat, à penser à la possibilité, particulière et momentanée, de résoudre la contradiction antagonique de la conquête du pouvoir de façon pacifique, sans aller jusqu'à l'insurrection, comme il le dit dans son article « *Les tâches de la révolution* ». Engels lui-même, pour sa part, attire l'attention sur le fait que si, en France, la contradiction antagonique entre la bourgeoisie et la noblesse féodale a été résolue par une révolution violente, en Angleterre, par contre, « en 1689, la révolution s'est terminée par le pacte d'une partie de la noblesse avec la bourgeoisie ».

Par conséquent, bien que la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie nationale soit une contradiction antagonique, l'approche de Mao de la traiter autant que possible de manière non antagonique dans les conditions de la Dictature Démocratique Populaire sous direction prolétarienne et, plus tard, de la Dictature du Prolétariat, était adaptée à la réalité concrète de la Chine. En outre, il n'y avait pas d'autre moyen que de s'efforcer de maintenir ce type de solution (qui, soit dit en passant, dépendait non seulement du prolétariat, mais aussi de l'attitude de la bourgeoisie), si l'on voulait maintenir la production capitaliste tout en renforçant le secteur socialiste de l'économie. Mao Zedong s'est efforcé, comme il était juste de le faire, de maintenir une relation non antagonique avec la bourgeoisie, tout en continuant, pas à pas, à éliminer le capitalisme et en combattant fermement toutes les tentatives réactionnaires de sa part. De cette politique d'unité et de lutte avec la bourgeoisie nationale, on peut tirer des leçons très précieuses, notamment pour les pays qui devront passer par l'étape de la Révolution Démocratique Populaire, qui ne peuvent être écartées en raison des résultats temporairement négatifs de la Révolution Chinoise dus à l'activité traîtresse et réactionnaire d'un autre type de bourgeoisie qui a surgi et s'est développée au sein du Parti Communiste Chinois et de l'État.

Il faut considérer que les révolutionnaires chinois doivent résoudre le problème de l'avancée vers le communisme, d'une part, en luttant contre les restes des forces réactionnaires qu'ils ont vaincues grâce à la Révolution Démocratique Populaire : la grande bourgeoisie compradore et les propriétaires terriens ; contre les différentes puissances impérialistes qui avaient des intérêts en Chine, en particulier l'impérialisme américain ; contre la bourgeoisie nationale ; et contre la bourgeoisie bureaucratique de type nouveau générée au sein de l'économie socialiste elle-même. Après le triomphe de la Révolution Démocratique Populaire en 1949, le comité central du PCC, sous la direction de Mao Zedong, a élaboré un plan de 18 ans pour réaliser la transformation socialiste dans les villes et les campagnes. En parlant « *Sur le problème de la coopération agricole* » en juillet 1955, Mao Zedong exprime : « Quelle est, à propos de la coopération agricole en Chine, la décision de notre Comité central ? Premièrement, elle prévoit de réaliser pour l'essentiel la coopération agricole en dix-huit ans. Une période d'un peu plus de trois ans, qui va de la fondation de la République populaire de Chine en octobre 1949 à la fin de l'année 1952, fut consacrée au relèvement de notre économie. Dans le domaine de l'agriculture, voici ce que nous avons fait au cours de cette période : nous avons achevé la réforme agraire et rétabli la production ; de plus, dans toutes les régions anciennement libérées, nous avons étendu considérablement

l'organisation des équipes d'entraide et commencé à créer des coopératives de type semi-socialiste, ce qui nous a permis d'acquérir quelque expérience. Ensuite, ce fut le premier plan quinquennal, commencé en 1953. Il y a maintenant près de trois ans que sa réalisation se poursuit, et notre mouvement de coopération agricole s'est étendu à tout le pays ; notre expérience s'est également enrichie. Entre la fondation de la République populaire de Chine et l'achèvement du troisième plan quinquennal il se sera écoulé dix-huit ans au total. Au cours de cette période, nous nous proposons de réaliser, pour l'essentiel, la transformation socialiste de l'agriculture en même temps que l'industrialisation socialiste et la transformation socialiste de l'artisanat ainsi que de l'industrie et du commerce capitalistes. Est-ce possible ? L'expérience soviétique nous montre que c'est tout à fait possible. En Union soviétique, la guerre civile a pris fin en 1920. La coopération agricole y fut réalisée en dix-sept ans, de 1921 à 1937 ; mais l'essentiel de cette tâche fut effectué en six ans, de 1929 à 1934 » (OCh TV p212). Cependant, à la fin de l'année 1955, Mao Zedong a fait le point sur le développement de la coopération dans les campagnes et a constaté que son développement dépassait de loin les estimations faites, et a pris la décision d'accélérer l'ensemble du processus de socialisation dans le pays. Dans sa « *Préface de l'Essor du socialisme dans les campagnes chinoises* » il dit : « Dans mon rapport du 31 juillet 1955, consacré à la coopération agricole, je signalais que 16.900.000 familles paysannes s'étaient groupées en coopératives. Ainsi, en l'espace de quelques mois, cinquante et quelques millions de familles sont venues grossir ce nombre. C'est là un événement extraordinaire. Il prouve qu'une seule et même année — 1956 — suffira pour que soit pratiquement terminée la coopération semi-socialiste dans notre agriculture. Trois ou quatre ans après (c'est-à-dire en 1959 ou 1960), nous aurons achevé, pour l'essentiel, la transformation des coopératives de type semi-socialiste en coopératives de type entièrement socialiste. En outre, il démontre que, pour répondre aux besoins du développement agricole, nous devons faire en sorte que la transformation socialiste en Chine de l'artisanat, ainsi que de l'industrie et du commerce capitalistes soit accomplie plus tôt que prévu. » (OCh TV p255). Mao Zedong a compilé les expériences des masses paysannes dans le mouvement de coopération et, à la fin de l'année 1955, il a préparé un livre contenant plus de 100 notes dans lesquelles il résumait les rapports faits dans différentes régions de la campagne (dont 43 seulement ont été publiés dans le volume V). L'opposition farouche des éléments opportunistes du PCC, utilisant toutes sortes d'arguments apparemment révolutionnaires, pour arrêter le mouvement de socialisation dans les campagnes et même pour dissoudre de nombreuses coopératives, y est déjà clairement mise en évidence. Dès mai 1953, Mao Zedong a été contraint d'exiger que « tout document ou télégramme à émettre au nom du Comité central ne puisse être expédié qu'après que je l'ai lu, sinon il n'est pas valable »..., car Liu Shao-shi et ses hommes de main, qui s'étaient opposés à l'accélération de la coopération, ont donné l'ordre, dans le dos de Mao Zedong, d'arrêter le mouvement et d'ordonner la dissolution des coopératives. De son côté, la bourgeoisie nationale, en alliance avec la bourgeoisie bureaucratique qui voulait consolider un régime de capitalisme d'Etat, se préparait à s'opposer furieusement aux plans d'accélération de la marche vers le socialisme. La bourgeoisie bureaucratique, née et développée au sein même du Parti communiste, a été particulièrement encouragée par l'installation de Khrouchtchev et de ses complices en Union soviétique, avec lesquels elle avait certainement d'anciens liens secrets. La bourgeoisie nationale avait déjà fortement ressenti à la fin de 1951 la campagne massive lancée dans les entreprises capitalistes contre la corruption, l'évasion fiscale, le vol des biens de l'Etat, l'escroquerie dans les contrats avec l'Etat et le vol d'informations économiques. De son côté, la bourgeoisie bureaucratique, en voie de consolidation, a été touchée par la campagne contre la corruption, le gaspillage et le bureaucratisme.

En octobre 1955, Mao Zedong a tenu une réunion avec le comité exécutif de la Fédération nationale de l'industrie et du commerce et, en novembre de la même année, le Comité central du PCC a convoqué une conférence des délégués du Parti travaillant à la transformation de l'industrie et du commerce capitalistes. Lors de la sixième session plénière du Comité central, en octobre de la même année, Mao Zedong avait déclaré : « La coopération agricole nous permettra de consolider notre alliance avec les paysans du socialisme prolétarien et non sur celle de la démocratie bourgeoise, ce qui isolera définitivement la bourgeoisie et facilitera la liquidation définitive du capitalisme. Sur cette question, nous nous montrons vraiment impitoyables ! Oui le marxisme est dur, sans pitié ; ce qu'il veut c'est anéantir l'impérialisme, le féodalisme, le capitalisme et aussi la petite production. Là-dessus, mieux vaut ne pas avoir trop d'indulgence. Certains camarades sont trop bienveillants ; ils ne sont pas rigoureux, autrement dit pas tellement marxistes. Ce sera une excellente chose, et d'une portée énorme que de faire disparaître la bourgeoisie et le capitalisme dans un pays de 600 millions d'habitants comme la Chine. Notre but est bien d'extirper le capitalisme, de le supprimer à jamais sur la Terre et de le reléguer au musée de l'Histoire ». (« *Débat sur la Coopération agricole et lutte de classes actuelle* » OCh TV p228-229)... Lors de la VII<sup>ème</sup> session plénière du Comité central, une résolution a été adoptée pour transformer complètement l'industrie et le commerce capitalistes en entreprises d'Etat mixtes, en éliminant les entreprises privées. Entre janvier 1956 et la

fin de l'année, 112 000 entreprises industrielles privées et 400 000 entreprises commerciales ont été transformées, par branches entières. Les capitalistes recevaient alors un intérêt fixe de 5 % sur la valeur des biens expropriés par l'État, qui a été complètement aboli en 1966 par la Révolution Culturelle Proletarienne.

Malgré les coups portés à la base économique de la bourgeoisie nationale, la lutte de classe contre elle se poursuit. Dans son ouvrage de 1957, « *De la juste solution des contradictions au sein du peuple* », Mao Zedong souligne : « La lutte de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre les diverses forces politiques et entre les idéologies prolétarienne et bourgeoise sera encore longue et sujette à des vicissitudes, et par moments elle pourra même devenir très aiguë. Le prolétariat cherche à transformer le monde selon sa propre conception du monde, et la bourgeoisie, selon la sienne. A cet égard, la question de savoir qui l'emportera, du socialisme ou du capitalisme, n'est pas encore véritablement résolue. » (OCh TV p444). Mao Zedong a proposé une double méthode pour développer cette lutte dans le domaine de l'idéologie : l'une contre les contre-révolutionnaires renversés par la Révolution Démocratique Populaire ; l'autre contre les intellectuels aux idées erronées, la petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale. « Quand il s'agit de contre-révolutionnaires avérés et d'éléments qui savent la cause du socialisme – souligne-t-il –, la question est aisée à résoudre : on les prive tout simplement de la liberté de parole. Mais quand nous avons affaire aux idées erronées existant au sein du peuple, c'est une autre question. Peut-on bannir ces idées et ne leur laisser aucune possibilité de s'exprimer ? Bien sûr que non. Il serait non seulement inefficace, mais encore extrêmement nuisible d'adopter des méthodes simplistes pour résoudre les questions idéologiques au sein du peuple, les questions relatives à l'esprit de l'homme. On peut interdire l'expression des idées erronées, mais ces idées n'en seront pas moins là. Et les idées justes, si elles sont cultivées en serre, si elles ne sont pas exposées au vent et à la pluie, si elles ne se sont pas immunisées, ne pourront triompher des idées erronées lorsqu'elles les affronteront. Aussi est-ce seulement par la méthode de la discussion, de la critique et de l'argumentation qu'on peut véritablement développer les idées justes, éliminer les idées erronées et résoudre les problèmes.

L'idéologie de la bourgeoisie et celle de la petite bourgeoisie trouveront sûrement à se manifester. A coup sûr, ces deux classes s'obstineront à s'affirmer par tous les moyens, dans les questions politiques et idéologiques. Il est impossible qu'il en soit autrement. Nous ne devons pas recourir à des méthodes de répression pour les empêcher de s'exprimer ; nous devons leur permettre, et en même temps engager un débat avec elles et critiquer leurs idées de façon appropriée. Il est hors de doute que nous devons soumettre à la critique toute espèce d'idées erronées. Certes, on aurait tort de ne pas critiquer les idées erronées et de les regarder tranquillement se répandre partout et s'emparer du marché – toute erreur est à critiquer, toute herbe vénéneuse est à combattre » (id. p446).

Afin de tempérer les masses populaires, sous la direction du Parti, dans la lutte idéologique contre l'influence de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie, le slogan « Que cent fleurs s'épanouissent et que cent écoles rivalisent » a été lancé. Il s'agit d'une orientation visant à « stimuler le développement de l'art et le progrès de la science, ainsi que l'épanouissement de la culture socialiste dans notre pays ». « Il serait, à notre avis, préjudiciable au développement de l'art et de la science de recourir aux mesures administratives pour imposer tel style ou telle école et interdire tel autre style ou telle autre école. Le vrai et le faux en art et en science est une question qui doit être résolue par la libre discussion dans les milieux artistiques et scientifiques, par la pratique de l'art et de la science et non par des méthodes simplistes. » (id. p443). Le mois suivant, dans son « *Intervention à la Conférence nationale du Parti Communiste Chinois sur le travail de propagande* », il ajoute : « La vérité se développe dans la lutte contre ce qui est erroné. Il en va de même du marxisme. C'est dans la lutte contre l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise, et dans la lutte seule, que se développe le marxisme. » (OCh TV p470).

La politique du large débat au sein du peuple, coïncidant avec la politique de discussion, de critique et d'autocritique au sein du Parti pour combattre les idées erronées, est une contribution importante de Mao Zedong, d'une grande signification dans la construction du socialisme et dans la création des conditions de la transition vers le communisme. En substance, il s'agit pour les larges masses populaires, guidées par le Parti et le marxisme, de s'éduquer et de se libérer en participant à la discussion et en prenant conscience de ce qui est vrai et de ce qui est faux, de ce qui est positif et de ce qui est réactionnaire. C'est la tâche du Parti du prolétariat de créer dans la classe ouvrière et les masses populaires les conditions de la conscience et de la responsabilité pour tous les problèmes idéologiques et politiques, afin de se rendre inutile en tant que parti dirigeant et de créer les conditions de l'extinction de l'État. Pour atteindre ces objectifs fixés par les créateurs du marxisme, il est nécessaire d'abolir la division du travail inutile, d'éliminer les différences entre le travail manuel et le travail intellectuel, entre la ville et la campagne, ainsi qu'entre le parti dirigeant et les masses. Il est impossible de

progresser dans ces domaines si le parti dirigeant adopte une attitude paternaliste et dicte aux masses ce qui est bien ou mal, ce qui est progressiste ou réactionnaire. D'une part, le parti dirigeant, en tant que détachement d'avant-garde, ne peut pas monopoliser son savoir et sa raison à la place des masses, car il ne fait ainsi que perpétuer indéfiniment la nécessité de son existence. Il doit, au contraire, créer les conditions pour que les masses raisonnent par elles-mêmes, en confrontant les idées erronées, et pour qu'elles raisonnent correctement, en guidant la discussion et en les convainquant des idées justes, de la supériorité du marxisme par rapport aux idéologies opposées. Dans le monde capitaliste, il se passe quelque chose de similaire au niveau de la direction des syndicats. Il y a des dirigeants qui agissent correctement et transmettent leur savoir aux masses sans restriction, leur apprennent à penser par elles-mêmes et à découvrir toutes les ruses des exploiters, à s'organiser et à prendre des initiatives, de sorte que s'ils disparaissent dans la lutte, les masses ne sont pas paralysées dans leur action. Bref, ils exercent leur rôle dirigeant, s'efforçant de devenir de moins en moins indispensables et aidant les masses à se libérer. Il y a par contre des dirigeants qui, pour se perpétuer en tant que tels, transforment leur savoir en propriété privée, s'efforcent d'être toujours indispensables et ne s'efforcent pas d'encourager l'initiative des masses et leur capacité à se libérer. Il en va de même avec un parti communiste au pouvoir ou avec certains dirigeants de ce parti. Cette politique paternaliste devient un grave danger si certains de ces dirigeants, ou le parti lui-même, s'écartent de la ligne révolutionnaire et que le prolétariat et le peuple n'ont pas été formés, par une participation active à la lutte idéologique, à faire la distinction entre le bien et le mal, entre les avancés et les réactionnaires. L'implantation du révisionnisme dans presque tous les pays où le prolétariat s'est emparé du pouvoir en témoigne.

## **V. La lutte contre le révisionnisme chinois**

La condition indispensable pour l'éducation des masses dans ce débat idéologique est un solide parti communiste, armé du marxisme-léninisme. Sans une avant-garde qui convainc et oriente les masses au cours du débat contre les idées réactionnaires et erronées, on court le risque que ces idées triomphent. En Chine la juste méthode de débat au sein du peuple enseignée par Mao, et par les marxistes-léninistes chinois, aurait dû avoir d'excellents résultats, si le PCC n'avait pas été miné à tous les niveaux par la dégénérescence révisionniste. Mao Zedong n'a pas réalisé l'étendue réelle de ce phénomène, avant que ne s'engage la lutte contre le révisionnisme soviétique. La critique la plus sérieuse que l'on peut lui faire est de ne pas l'avoir décelé plus tôt. Mais ni Lénine, ni Staline n'ont prévu l'ampleur atteinte par ce nouveau type de révisionnisme, surgi au sein du parti communiste lui-même, dans le but d'établir un nouveau système d'exploitation, sous la forme d'un capitalisme d'Etat. L'accélération du développement économique sous le socialisme, la centralisation de l'économie dans les mains de l'Etat, et la possibilité de planifier cette économie, constituent une base économique très puissante pour un courant révisionniste qui veut utiliser ces moyens pour exploiter et opprimer le peuple à travers le capitalisme d'Etat. En comparaison les efforts de restauration de l'ancienne bourgeoisie, ainsi que la constitution d'une bourgeoisie issue de la petite propriété, sont des dangers mineurs. Engels a senti ce danger. Dans son introduction à « *La guerre civile en France* » de Marx, il appelle au renforcement de la dictature du prolétariat après la prise du pouvoir, pour prévenir « la transformation de ces organismes, dont le sommet était le pouvoir de l'Etat, en servant leurs propres intérêts particuliers, de serviteurs de la société, en maîtres de celle-ci » et pour éviter que ceux qui contrôlent ces instances de Pouvoir « ne poursuivent en fait que leurs propres intérêts ». Lénine aussi, dans son « *Rapport sur le Programme du Parti* » au VIII<sup>ème</sup> Congrès soulignait : « Les bureaucrates tsaristes sont passés peu à peu dans les institutions soviétiques où ils introduisent le bureaucratisme, ils se camouflent en communistes et pour mieux assurer leur carrière, ils se procurent la carte du PCR. Ainsi donc, chassés par la porte, ils rentrent par la fenêtre ». (OC T29 p181). Toujours est-il qu'aucun dirigeant n'avait prévu réellement l'étendue de ce problème, c'est-à-dire, non pas l'infiltration d'ennemis dans le Parti et dans l'appareil d'Etat, mais plutôt la corruption d'éléments qui avaient pu autrefois être révolutionnaires, mais qui s'habituèrent aux avantages que pouvait leur offrir le pouvoir, et qui cherchaient à renforcer et à étendre leurs privilèges sur le dos du peuple. Un des mérites des longs débats et de la mobilisation idéologique et politique portés par Mao à un niveau de masses, même si pour le moment ils n'ont pas atteint la force nécessaire pour abattre les contre-révolutionnaires infiltrés et nourris au sein du PCC et de l'Etat, est de les avoir contraints, au cours des luttes, à se démasquer, révélant au grand jour leur caractère réactionnaire.

Mao et les marxistes-léninistes chinois, comme nous l'avons souligné, ont dû affronter non seulement les réactionnaires déboutés par la révolution et la bourgeoisie nationale, mais également un courant révisionniste sournois qui masque ses sinistres objectifs et qui joua un rôle dominant au sein de l'Etat et du Parti chinois. Mao commença à s'en rendre compte, sans en percevoir l'ampleur, à partir de 1956 au fur et à mesure que se révélait la véritable nature de ceux qui avaient pris le contrôle du PCUS et de l'état soviétique. En outre le problème qu'il affrontait ne se réduisait pas à la seule Chine, mais était lié à une Internationale révisionniste secrète dont les membres s'épaulaient mutuellement comme nous le verrons plus loin.

Au début, les représentants de cette bourgeoisie bureaucratique naissante, commencèrent à être repérés au sein du Parti, à travers leurs idées réactionnaires, bien qu'ils se soient cachés derrière des arguments qui prétendaient défendre la révolution. La majorité d'entre eux réussirent à cacher leur travail secret et fractionniste pendant un long moment. En général, leur objectif était de s'infiltrer, de déformer, de corrompre le Parti et les organes de pouvoir, ainsi que de s'opposer au développement du socialisme à la ville et à la campagne, ceci afin de protéger leurs propres plans de restauration du capitalisme, et de chercher des alliés parmi la bourgeoisie nationale ou parmi des réactionnaires encore pires.

Comme nous l'avons indiqué, dès la victoire de la Révolution chinoise en 1949, il y avait une profonde divergence entre Mao Zedong et Liu Shao-shi, un des principaux leaders révisionnistes, portant sur la contradiction principale après l'instauration de la République Démocratique Populaire. Dans une note de 1952 (« *La contradiction entre la classe ouvrière et la bourgeoisie est la contradiction principale en Chine* »), Mao s'opposait au chef du Département du Travail du Front Unique du Comité Central du PCC, qui présente la bourgeoisie nationale comme une classe intermédiaire. Mao à nouveau précisait que : « Avec le renversement de la classe des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie bureaucratique, la contradiction entre la classe ouvrière et la bourgeoisie nationale est devenue la contradiction principale en Chine » (OCh TV p80). Malgré cette insistance, il est contraint de réitérer cette approche en octobre 1957 (« *Soyons les promoteurs de la révolution* ») et rappelle qu'au VIII<sup>ème</sup> Congrès du PCC, cette formulation a été remplacée par une autre qui présente la contradiction principale comme celle existant « entre le système socialiste avancé et les forces productives sociales arriérées »... « Cette formulation, ajouta-t-il, est incorrecte » (OCh TV p535).

On sait que Liu Shao-shi et ses compagnons voulaient arrêter la Révolution à l'étape de la Démocratie Populaire, et, abandonnant la théorie de la lutte de classes contre la bourgeoisie, soutenaient que le développement des forces productives conduirait au socialisme. Lors d'une réunion du Bureau Politique tenue en 1953, Mao dû combattre (« *Critiquer les vues déviationnistes de droite qui s'écartent de la ligne générale* ») le slogan répandu par Liu Shao-shi et consorts : « Etablir solidement l'ordre de la société de démocratie nouvelle » (OCh TV p97) avec lequel ils voulaient s'opposer à la poursuite de la construction du socialisme.

A partir des années 1950, Liu Shao-shi et sa clique s'opposèrent en paroles et en actions au mouvement de collectivisation qui impulsait l'avancée du socialisme dans les campagnes. Naturellement ils enveloppaient leurs arguments réactionnaires d'une phraséologie pseudo-marxiste, prétendant défendre les intérêts des masses paysannes et s'opposer à la « précipitation gauchiste » dans le processus de collectivisation. De même, cachant ses intentions réelles derrière des arguments pseudo-marxistes, il s'opposa à l'avancée rapide de la socialisation dans l'industrie, le commerce, et l'artisanat, et dans les villes. Le 12 Mai 1949, lors du Premier Congrès de la Jeunesse, Liu Shao-shi déclara qu'il était nécessaire de développer largement le capitalisme, et que le nombre des usines, des ateliers et des machines était plus important que le système de propriété. A une autre occasion, il signala que « lorsque plus tard, la Chine disposera d'une surproduction industrielle, alors il sera temps de construire le socialisme ».

Après la suppression de l'industrie du commerce et de l'artisanat privés, qui fut achevée dans l'ensemble en 1956, Liu Shao-shi et ses partisans changèrent de tactique et avancèrent, qu'à la suite de ces transformations, la lutte de classe en Chine n'existait plus. Ainsi en 1957, lors d'une conférence des cadres du Parti à Shanghai, il affirma que « la bourgeoisie avait été éliminée pour l'essentiel, ... » et que « En Chine la lutte des classes était pratiquement terminée ». Malgré tout, il continua à développer le capitalisme dans les villes et les campagnes, se servant comme de coutume, d'arguments pseudo-marxistes. En 1961, il affirma au sujet de l'économie agricole : « Ne craignons pas le déferlement du capitalisme, le marché libre devra être maintenu ». Et l'année suivante, au cours d'entretiens avec les cadres qui savaient se rendre dans les unités de base, il affirma : « Ces dernières années les paysans n'ont pas profité de l'économie collective ». Dans une allocution de 1963, il dit : « Il est nécessaire

d'entamer un retour en arrière suffisant dans l'industrie et dans l'agriculture et en même temps d'étendre la fixation des normes de production sur la base de la famille et de l'exploitation individuelle ». Cette position est reprise par Teng Siao-ping dans sa fameuse déclaration : « Pourvu que l'on puisse augmenter la production, on peut même recourir à l'exploitation individuelle. Qu'importe que le chat soit blanc ou gris, pourvu qu'il attrape la souris ».

Tous ces arguments réactionnaires, et beaucoup d'autres encore masqués par une falsification du langage marxiste, sont utilisés au nom de « la défense des intérêts des masses » contre les « erreurs de 'gauche' ». Mao Zedong et les marxistes-léninistes chinois les combattirent par une critique acérée au sein du Parti, sans percer les sinistres objectifs qui inspiraient leurs promoteurs. Une telle lutte fût extrêmement complexe, dans la mesure où les révisionnistes - comme nous le verrons - occupent des postes importants dans le Parti et dans l'Etat, et se sont assurés du soutien d'une importante bureaucratie qui occupe les échelons intermédiaires des deux structures. En outre, ils comptaient sur l'appui secret du courant révisionniste qui avec de semblables objectifs, s'établit sur le plan international.

De son côté, Teng Siao-ping, notamment après avoir gagné le contrôle du Secrétariat Général du PCC, se chargea de l'infiltration méthodique de partisans inconditionnels, et du développement de la corruption parmi les cadres du Parti et au sein des entreprises d'Etat de toutes sortes. En 1951 un système spécial de rémunération des fonctionnaires est créé. Il est perfectionné en 1955 et 1956, par l'institution de nombreuses catégories qui servent à se subordonner et à acheter la fidélité de nombreux bureaucrates à plusieurs niveaux. Il a même été établi un type de rémunération pour des travaux « spéciaux », distribué par les dirigeants. Des écoles spéciales sont créées pour les enfants de cadres, les mêmes qui jouèrent un rôle de provocateurs pendant la Révolution Culturelle. A ceci s'ajoute le système injuste de sélection dans les universités, au moyen d'examen qui de fait favorisaient les enfants de la bourgeoisie et des couches sociales qui avaient jadis monopolisé la culture. Dans les secteurs industriels, commerciaux et agricoles, la direction centralisée des entreprises dans les mains du directeur et des technocrates qui l'entourent, est renforcée en même temps que s'amenuisait le contrôle du Comité de Parti et des masses. Parallèlement les stimulants matériels sont largement utilisés pour corrompre certaines couches des masses. Avec ces moyens et d'autres encore, la bourgeoisie bureaucratique en formation renforce sa base de soutien dans le Parti et dans l'Etat (ainsi que dans les forces armées) à travers des dizaines de milliers de cadres intermédiaires, contribuant à séparer les marxistes-léninistes du Parti, des masses.

Pour compléter ce travail de corruption du Parti, Liu Shao-shi réédita et diffusa largement son livre : « *Comment être un bon communiste* ». Confiant, et pour cause, dans la corruption du Parti à laquelle il travaillait, il appelle à « subordonner absolument et inconditionnellement son intérêt personnel aux intérêts du Parti » et il ajoute : « L'intérêt du Parti au-dessus de tout, voilà le principe majeur qui régit la pensée et l'action d'un communiste ». Ceci sans considérer les principes et les intérêts du prolétariat et du peuple, qui sont la raison d'être du Parti. Ainsi, en promouvant la soumission aveugle au Parti, ils avaient préparé les conditions pour empêcher toute rébellion quand ils commencèrent à l'utiliser ouvertement comme un instrument de restauration, du capitalisme. En même temps, il justifia les méthodes de corruption qu'il avait promues, sous le prétexte suivant : « Pour accomplir les tâches du Parti, il est en effet nécessaire d'assurer à ses membres les conditions indispensables de vie matérielle, de travail et d'instruction qui leur permettent d'être à l'œuvre en toute tranquillité et avec enthousiasme »<sup>2</sup>. En outre il développa l'arrivisme pour l'entrée dans le Parti en déclarant qu'« il n'est pas mauvais que certains cherchent un appui dans le Parti Communiste, qu'ils y rentrent pour trouver une solution à leurs problèmes ». Il ajouta d'autre part que : « Si les révolutionnaires d'une autre époque ont pu se retourner contre les classes exploitées pour les opprimer, cela ne peut en aucun cas arriver avec la révolution prolétarienne et le Parti Communiste » jetant ainsi à l'avance un voile sur la trahison ouverte qu'il préparait. De son côté, le rapport de Teng Siao-ping sur la modification des statuts du Parti présenté au VIII<sup>ème</sup> Congrès du PCC comporte une introduction générale dans laquelle il proclame la disparition des classes sociales, soutenant que : « l'abolition des anciennes procédures d'admission au Parti a été rendue nécessaire car le concept de "distinction entre les éléments sociaux" a perdu sa signification ancienne ou est en train de perdre toute signification ».

Dans son discours d'ouverture de la « *Conférence des Secrétaires des Comités de Parti, pour les provinces, municipalités et régions autonomes* », tenue en janvier 1957, Mao commença à critiquer le carriérisme et la corruption répandue dans le Parti : « Et voici un problème qui est apparu dans nos propres rangs. Un certain

---

<sup>2</sup> [https://www.marxists.org/francais/general/liu-shaoqi/works/1939/07/pour\\_etre/ch06.htm](https://www.marxists.org/francais/general/liu-shaoqi/works/1939/07/pour_etre/ch06.htm)

nombre de cadres, par exemple, recherchent honneurs et avantages, ils ne songent qu'à leurs propres intérêts. Au cours du rajustement des traitements, il s'est trouvé des gens qui n'étaient pas satisfaits d'une progression d'un seul échelon, ni même d'un relèvement de deux échelons, ils restaient à pleurnicher au fond de leur lit ; sans doute aurait-il fallu un avancement de trois échelons pour les en faire sortir. Leurs jérémiades ont cependant hâté la solution de ce problème : on ne pratiquera plus désormais ce genre de rajustement des traitements des salaires. Les salaires resteront en gros égaux, avec tout au plus de faibles écarts. Autrefois, dans le gouvernement des seigneurs de guerre du Peiyang, il y avait un premier ministre nommé Tang Chao-yi qui devint plus tard chef du district de Tchongchan, province du Kouang-tong. Si dans l'ancienne société un premier ministre accepta de servir en qualité de chef de district, pourquoi donc nos ministres ne pourraient-ils pas en faire autant ? A mon avis, ceux qui se démènent pour avoir de l'avancement et qui ne consentent qu'à être promus et non le contraire, ne valent même pas, sur ce chapitre, cet ancien mandarin. Ils ne cherchent pas à égaler ceux qui mènent une vie simple, travaillent beaucoup et jouissent de peu, mais ils courent après le faste, l'avancement et une position élevée. A présent, un tel état d'esprit a largement fait du chemin dans le Parti, ce qui retiendra notre attention. » (OCh TV p379-380).

Dans ce discours il critiqua ceux qui s'opposaient au mouvement de socialisation dans les campagnes et il analysa certaines oppositions qui surgirent dans les milieux universitaires et intellectuels à la suite des événements de Hongrie et de la dénonciation de Staline par Khrouchtchev. Mao était partisan de laisser s'exprimer toutes les opinions pour recueillir les critiques justes afin de mobiliser et de développer la conscience des masses dans la lutte contre les idées réactionnaires qui s'exprimaient. Il pensait même qu'il était nécessaire de donner aux secteurs réactionnaires de la bourgeoisie nationale certaines latitudes et certains moyens d'expression pour qu'ils puissent « cracher leur venin » pour permettre aux masses de mieux les connaître et de mieux les combattre. Le but étant bien sûr de lutter efficacement et de balayer ces tendances malsaines de la société. « Il faut en finir avec les tendances malsaines qui ont cours dans la société. Quand il s'agit d'une telle tendance - je ne parle pas ici de cas isolés mais bien d'un courant d'idées néfastes qui se manifeste au sein du Parti parmi les personnalités démocrates ou les jeunes étudiants - il faut absolument l'éliminer. La méthode à employer est l'argumentation. Tant que l'argumentation est vraiment convaincante, elle réussira à mettre fin au courant néfaste. Si l'on se contente de lancer quelques invectives sans avancer rien qui puisse persuader, le courant néfaste pourra même devenir de plus en plus violent » (id. p402). Et il ajouta « Dans notre Etat de dictature du prolétariat, nous ne devons pas bien entendu laisser foisonner les herbes vénéneuses. Que ce soit au sein du Parti ou dans les milieux de la pensée, de la culture et de l'art, il faut faire tout notre possible pour que les fleurs odorantes, le marxisme, constituent l'aspect principal et occupent la position dominante ; les herbes vénéneuses, tout ce qui est non marxiste ou anti-marxiste doivent être maintenues dans une position subordonnée » (id. p402). Sa position vis-à-vis des contre-révolutionnaires était différente. Il indiqua : « Il faut éliminer les contre-révolutionnaires. Là où cette tâche n'a pas été accomplie comme prévu, il faut l'achever dans le cours de cette année ; s'il reste encore quelque chose qui traîne dans ce domaine, il faudra en finir l'an prochain » (id. p412).

Les secteurs les plus réactionnaires de la bourgeoisie nationale tombèrent dans le panneau. Interprétant comme de la faiblesse les facilités qu'ils rencontraient pour formuler leurs critiques, ils délaissèrent alors complètement le domaine purement académique, pour se lancer dans des attaques effrénées contre le Parti et le socialisme. Ainsi, nombreux sont ceux qui prétendaient jusqu'à présent, par peur, accepter le socialisme, et qui alors se sont démasqués complètement aux yeux des masses. C'est ensuite qu'on déclencha à un niveau de masse une vigoureuse contre-attaque contre eux, battant en brèche leurs arguments réactionnaires, et les dénonçant comme tels. Cette lutte a eu le mérite, pour la première fois, d'imprimer à la campagne de rectification du Parti contre le bureaucratisme, le sectarisme et le subjectivisme qui avait été lancée à partir du mois de mai 1957, un caractère ouvert où les masses participaient en utilisant les dazibaos. Mao fera bon usage de la systématisation de cette expérience plus tard au cours de la Révolution Culturelle Prolétarienne. Les révisionnistes dans le Parti se conduisaient avec prudence, et évitaient de lancer pleinement la bourgeoisie à l'attaque car ils avaient peur de s'exposer et aspiraient au fond à prendre la forteresse de l'intérieur. Ils avaient également peur des critiques de la bureaucratie lancées par les masses. Malgré tout certains éléments du Parti étaient sous le feu de la critique à cause de leur position réactionnaire (« *Organisons nos forces pour riposter aux attaques effrénées des droitiers* ») : « Parmi les membres du Parti et de la Ligue, les membres hésitants sont passés dans le camp de l'ennemi ou pensent le faire » (OCh TV p487). Et en juillet 1957, il dit (« *La situation en cet été 1957* ») : « Ce mouvement a pour but de donner à la lutte une juste orientation politique, d'élever le niveau idéologique, de remédier aux défauts de notre travail, d'unir à nous les larges masses, d'isoler et de diviser les droitiers bourgeois, et tous les autres éléments antisocialistes. Parmi les droitiers bourgeois dont nous parlons ici, il y a aussi ceux qui,

s'étant infiltrés dans le Parti Communiste ou dans la Ligue de la Jeunesse, maintiennent une position politique identique à celle des droitiers en dehors du Parti ou de la Ligue. Ils ont trahi la cause révolutionnaire prolétarienne en lançant des attaques effrénées contre le Parti. Il faut donc les dénoncer à fond et les exclure du Parti ou de la Ligue, afin d'en assainir les rangs ». (OCh TV p515-516)

Mao avait commencé la campagne de réédification du Parti avec un discours tenu deux mois auparavant à la Conférence des Cadres à Tsinan et à Nankin (« *Persévérons dans une vie simple et une lutte ardue et resserrons nos liens avec les masses* »). Là aussi, il se lançait dans une sévère mise en garde contre les symptômes de corruption au sein du Parti : « Depuis la victoire de la révolution, se manifestent chez une partie de nos camarades un fléchissement de la volonté révolutionnaire et un refroidissement de l'enthousiasme révolutionnaire ; leur entraînement à servir de tout cœur le peuple s'affaiblit, de même que cet élan irrésistible dont ils faisaient preuve lorsqu'ils se battaient contre l'ennemi ; ils se complaisent de plus en plus à convoiter situations et renommée, à rechercher la bonne chère et à soigner leur mise, à rivaliser pour leurs salaires et à se disputer honneurs et avantages » (OCh TV p474). Et en octobre 1957, dans son discours prononcé à la treizième session de la Conférence suprême d'Etat (« *Il faut avoir une confiance inébranlable dans la grande majorité des masses* »), Mao dit : « La révolution socialiste est chose nouvelle pour nous tous. Auparavant nous avons seulement fait la révolution démocratique, qui était de caractère bourgeois. Elle visait à abolir la propriété impérialiste, la propriété féodale et la propriété du capitalisme bureaucratique, sans toutefois toucher ni la propriété individuelle, ni la propriété du capitalisme national. Beaucoup de gens ont donc pu passer l'épreuve de la révolution démocratique. Certains d'entre eux étaient peu enthousiastes pour mener cette révolution jusqu'au bout ; c'est malgré eux qu'ils ont traversé la passe. D'autres voulaient bien la mener à son terme et ils l'ont fait. Aujourd'hui c'est le cap de la révolution socialiste qu'il faut doubler, et certains ont du mal à y arriver. Prenons par exemple le cas d'un membre du Parti dans le Houpei, qui était autrefois salarié agricole. Il est issu d'une famille qui fut réduite à la mendicité trois générations durant. A la Libération, il s'est émancipé, il a même acquis une certaine aisance et il est devenu un cadre d'arrondissement. Cependant, il se montrait très mécontent du socialisme et désapprouvait fortement la coopération. Il réclamait la « liberté » et s'opposait à la politique d'achat et de vente unifiés. » (OCh TV p542-543).

Néanmoins, Mao ne parvint pas à percer à fond le degré de corruption atteint par la bourgeoisie bureaucratique en formation chez de nombreux cadres intermédiaires, ni la nature profondément réactionnaire des Khrouchtchev chinois. En janvier 1957, dans le discours mentionné ci-dessus (« *Conférence des Secrétaires des Comités de Parti, pour les provinces, municipalités et régions autonomes* »), il continua à analyser comme des erreurs et des déviations, les projets réactionnaires camouflés des révisionnistes qui occupaient de hautes charges, et de leurs émules d'un échelon inférieur. Ainsi il dit : « Pour ce qui est du XXème Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique, l'écrasante majorité des cadres de notre Parti en sont mécontents. Ils estiment qu'on est allé trop loin dans la critique de Staline. C'est là un sentiment naturel, une réaction normale. Néanmoins une minorité s'est mise à vaciller. Chaque fois qu'un typhon s'annonce avant l'arrivée de la pluie, les fourmis sortent de leurs nids. Elles ont le "nez" fin et connaissent la météorologie. Lorsque la tempête s'est déchaînée au XXème Congrès du PCUS, il y a eu aussi, en Chine, des fourmis qui ont quitté leurs nids. Ce sont des éléments instables au sein du Parti, ils chancellent à la moindre occasion. Apprenant qu'on avait assommé Staline d'un coup de massue, ils se sentaient très à l'aise, et se sont rangés de l'autre côté. Ils ont crié des vivats et dit que Khrouchtchev avait raison sur toute la ligne et qu'ils avaient toujours été de cet avis » (OCh TV p384). Plus loin, il ajoute : « Certains membres de notre Parti ont connu dans le passé toutes sortes d'épreuves. Mais il leur est difficile de subir l'épreuve du socialisme (...). Par ailleurs, il y avait, dans le Parti, des gens qui se sont dressés contre la coopération agricole. En somme il existe des cadres supérieurs du Parti incapables de passer l'épreuve du socialisme et qui sont vacillants » (id. p385). Evidemment jusqu'à ce moment-là, Mao ignorait la communauté (et les liens secrets) qui existaient entre les intérêts réactionnaires de ces cadres supérieurs "vacillants" du Parti Communiste Chinois et Khrouchtchev et ses successeurs en Union Soviétique et dans d'autres pays où le socialisme avait été trahi, ceux-là même qui n'hésitèrent pas à tronquer les réelles positions de Staline.

De toutes manières, juste après le début de la campagne de rectification de 1957, il y a eu une série de mesures prises pour combattre la bureaucratie dans le Parti, l'Etat, et les différents types d'entreprises. Dans son allocution précédant la 2<sup>ème</sup> Session Plénière du VIII<sup>ème</sup> Comité Central, Mao indiqua : « Nos cadres, au rang de membres du Comité du Parti de district et au-dessus, se chiffrent par plusieurs centaines de milliers ; le destin de l'Etat est entre leurs mains. S'ils ne mènent pas à bien leur travail, s'ils s'écartent des masses et ne pratiquent pas le style de vie simple et de lutte ardue, alors les ouvriers, les paysans et les étudiants auront raison de les

désapprouver. Nous devons absolument nous garder de nous laisser contaminer par le style de travail bureaucratique et de former une couche aristocratique éloignée des masses. S'il y en a qui donnent dans la bureaucratie, ne résolvent pas les problèmes des masses, les blâment, les tyrannisent et refusent toujours de se corriger, les masses auront raison de les destituer de leurs fonctions. Je dis que de telles destitutions seront fort opportunes et bien méritées » (OCh TV p373). Plus loin, synthétisant l'opinion des masses dans la campagne de rectification, il est prévu que les cadres supérieurs (y compris les cadres du Parti Communiste, des syndicats, des administrations et de la Ligue de la Jeunesse Communiste) doivent prendre part régulièrement au travail manuel. Ils doivent s'identifier aux travailleurs dans leur vie quotidienne, et abandonner résolument les privilèges qui les séparent des masses. De gros efforts doivent être faits pour réduire et simplifier le cadre organisationnel, et réduire le personnel dans les organisations du Parti, l'administration et les syndicats, ainsi que dans les entreprises où se trouvent des personnes non indispensables et improductives. Il faut renforcer la formation des cadres issus des rangs des travailleurs, et utiliser au maximum les activistes et les cadres qui sont totalement ou en partie liés à la production. Il faut faire de sérieux efforts pour créer des liens très étroits entre le personnel technico-administratif et les ouvriers. Les règlements qui s'opposent à la production et à l'initiative des ouvriers doivent être révisés, et résolument abolis. Les assemblées ouvrières, sous la direction du Comité du Parti, sont un bon moyen pour étendre la démocratie dans l'entreprise, pour qu'ouvriers et employés participent à la direction et pour que soit combattu le bureaucratisme. Après un bilan de cette première phase expérimentale, cette méthode devra être appliquée au cours de l'actuelle campagne de rectification et élargie à l'ensemble du pays. Suivant les instructions du Comité Central, les assemblées d'ouvriers doivent avoir les pouvoirs et les fonctions suivantes : 1) examiner et discuter le rapport sur le travail de l'usine présenté par le directeur ; examiner et discuter le plan de production de l'usine, les finances, la technologie, le travail et les salaires, ainsi que toutes les mesures pour la mise en pratique du plan; faire des propositions. 2) examiner et discuter l'utilisation des primes, des fonds de l'assistance sociale, de l'assistance médicale, et du syndicat, ainsi que les fonds fournis par l'administration pour la protection du travail ainsi que les autres dépenses destinées au bien-être des ouvriers. Sur ces points, des décisions peuvent être prises et présentées à l'administration de l'entreprise ou à tout autre secteur concerné, afin d'être appliquées, dans la mesure où elles ne sont pas en contradiction avec les instructions et les directives des organismes de niveau supérieur. 3) proposer, si cela est nécessaire, à l'organisme administratif de niveau supérieur, l'élimination de certains cadres dirigeants de l'entreprise. 4) faire des propositions à l'organisme de niveau supérieur, quand l'assemblée est en désaccord avec ses décisions.

Il faut encourager l'utilisation large des *dazibaos*, afin que les ouvriers et les employés puissent totalement exprimer leurs points de vue. De telles affiches en grands caractères, de forme simple et vivante, attirent facilement l'attention, sont efficaces pour la mobilisation des masses. Elles sont précises et claires, intenses et vivantes dans leurs critiques des erreurs du personnel dirigeant et des ouvriers eux-mêmes, ainsi que dans leurs propositions pour améliorer le travail. Les *dazibaos* pourront progressivement devenir un moyen de communication important, à travers lequel les critiques et autocritiques pourront se répandre dans les usines, les bureaux et les écoles.

Toutes ces orientations, qui portaient un coup sérieux à la base de soutien bureaucratique que se créaient les révisionnistes dans le Parti et dans les entreprises, réveillèrent un profond enthousiasme dans les masses, et provoquèrent une grande frayeur parmi la bureaucratie opportuniste et ses dirigeants, qui les sabotèrent par tous les moyens. A eux seuls, les ouvriers du grand complexe sidérurgique d'Anshan affichèrent en 1958, un million de *dazibaos* et firent 360.000 propositions d'innovations techniques. Malgré tout, ces mesures antibureaucratiques ne purent s'imposer effectivement que pendant la période d'apogée de la Révolution Culturelle Proletarienne.

## **VI. Le Grand Bond en Avant**

S'appuyant sur l'enthousiasme des masses, Mao lança en 1958 le Grand Bond en Avant pour accélérer la construction du socialisme, sur la base d'un appel à la conscience, à l'initiative et à l'enthousiasme des masses. Les révisionnistes chinois et leur base de bureaucrates, ainsi que leurs inspirateurs soviétiques étaient horrifiés, à la fois par l'avancée du socialisme, et par le fait que cela se réalise grâce à un large déploiement de l'initiative et de la conscience des masses. C'est pourquoi ils se préparèrent à saboter à fond cette politique. Malgré ce sabotage,

le Grand Bond en Avant imprima une avancée impressionnante à la production et contribua à la création de nouvelles industries ; au cours de cette avancée sont approfondies les formes socialistes de production, à la campagne, à travers l'intégration des coopératives en Communes Populaires ; et cette avancée se concrétisa aussi par l'engagement conscient des larges masses dans la construction du socialisme. Mille nouveaux complexes industriels et miniers, dont 45 de grandes dimensions, sont créés à partir de 1958. Au cours de la même année, 700 commencèrent à produire. La production d'acier augmenta de 49,5 % par rapport à l'année précédente, atteignant 8 millions de tonnes (11 millions si l'on tient compte de l'acier produit au moyen de processus plus simples qui donnent un produit de qualité inférieure). La production de charbon atteignit 270 millions de tonnes, c'est-à-dire le double de 1957. La production de céréales fut de 250 millions de tonnes, soit 35 % de plus qu'en 1957. Celle de coton atteignit 1,1 million de tonnes, en augmentation de 28%. Des millions de paysans se dirigèrent vers la production industrielle, augmentant considérablement le poids de la classe ouvrière dans la société.

Il est vrai que du point de vue économique, des erreurs furent commises, Mao le reconnut et s'en rendit responsable : notamment de ne pas avoir associé le gigantesque élan des masses à une planification plus rigoureuse, de ne pas avoir tenu compte de la faiblesse du réseau de transports en Chine par rapport à l'avancée importante de la production. En outre, on ne calcula pas avec objectivité ce que l'agriculture devait fournir en plus pour nourrir les millions de personnes qui arrivaient en ville pour assurer le travail industriel. Cependant les principaux problèmes survenus au cours du Grand Bond ont été dus au sabotage des révisionnistes chinois et de leurs complices soviétiques, ainsi qu'aux terribles catastrophes naturelles qui touchèrent le pays en 1959 et 1961. En août 1960, Khrouchtchev ordonna le retour de 1390 experts soviétiques qui supervisaient de nombreux projets industriels en Chine, il annula 257 projets communs scientifiques et techniques, et stoppa la construction de 300 usines, notamment dans l'industrie lourde. De son côté, la bureaucratie, travaillant pour les révisionnistes chinois, développa la spéculation : prêts financiers, location de main d'œuvre, dilapidation de fonds publics, etc. En même temps, ils lancèrent des mesures "gauchistes" pour discréditer le mouvement, tout comme ils feront plus tard, pendant la Révolution Culturelle. En plus de tout ça, et dans le contexte du double blocus soviéto-US contre la Chine, des sérieuses catastrophes naturelles survinrent entre 1959 et 1961. A l'immense sécheresse de 1959, succédèrent l'année suivante des inondations et des typhons qui dévastèrent 150 millions d'acres de terres - la moitié de la surface cultivée - et endommagèrent 60 autres millions d'acres. Les routes et les voies de chemin de fer ont été coupées Une famine cruelle sévit en Chine.

En 1959, la bourgeoisie bureaucratique chinoise naissante se lança dans une attaque de grande envergure contre la ligne générale de construction du socialisme, utilisant les erreurs commises lors du Grand Bond en Avant comme prétexte, et s'appuyant sur la difficulté des conditions de vie aggravées par les catastrophes naturelles. Peng Teh-huai, un agent déclaré des révisionnistes soviétiques qui avait déjà proposé de « moderniser » l'armée chinoise avec des armes soviétiques afin de la rendre dépendante des révisionnistes soviétiques, attaqua le Grand Bond en Avant, qualifiant la mobilisation de masses de « fanatisme petit-bourgeois ». Il alla jusqu'à faire des appels ouverts à une intervention soviétique, déclarant : « Si les ouvriers et les paysans chinois n'étaient pas capables de faire les choses correctement, un incident du type de celui qui advint en Hongrie pourrait arriver, et l'intervention soviétique deviendrait alors nécessaire ». Ministre de la Défense, responsable de la Commission Militaire du Comité Central du Parti, et membre du bureau politique du PCC, il envoya une lettre au PCUS avec ses critiques du Grand Bond et rencontra Khrouchtchev en Mai 1959 pour comploter avec lui. Ce renégat avait des liens étroits avec Kao Kang, qui avait été démasqué fin 1953. Au cours du XXI<sup>ème</sup> Congrès du PCUS, Khrouchtchev les défendit tous les deux, montrant ainsi les liens établis entre sa clique et certains secteurs de la bourgeoisie bureaucratique chinoise, qui avaient l'intention d'instaurer là aussi un capitalisme d'Etat. Liu Shao-shi et Teng Siao-ping attaquèrent également le Grand Bond. Ce dernier soutint que : « Les ânes vont certes plus lentement mais les accidents sont rares ». Liu Shao-shi fut nommé Président de la République le 27 avril 1959. Bien qu'ils ne puissent évincer Mao Zedong, à cause de son immense popularité parmi les masses, ils l'isolèrent au maximum. En 1959, Mao ne réussit pas à faire publier dans le Quotidien du Parti un rapport de Chang Tchouen-kiao sur les habitudes bourgeoises au sein du Parti. En Janvier 1960, Mao commente la "Charte d'Anshan" écrite par les ouvriers sidérurgistes qui réclament l'application des principes, et s'opposent à la direction personnelle et bureaucratique du complexe sidérurgique, mais le Secrétariat du Parti considéra « qu'il n'était pas urgent » de publier ce document.

Lors de la VIII<sup>ème</sup> Session du VIII<sup>ème</sup> Comité Central, le 2 août 1959, Mao lança une attaque violente contre Peng Teh-huai. Il dit (« *Ne plus combattre la gauche, mais la droite* ») : « Du haut des monts, j'ai dit ces trois phrases :

“Quand les succès sont importants, les problèmes sont nombreux et l’avenir est radieux”. Par la suite, sont apparus différents problèmes, il s’agit des attaques de l’opportunisme de droite contre le Parti ; les problèmes du “vent communiste”, de même que les problèmes de “l’égalitarisme, la mobilisation à outrance de main-d’œuvre, les restrictions de salaire”, ainsi que le problème de la corruption, ont tous été résolus. Aujourd’hui, il ne s’agit plus de combattre la “gauche”, mais la droite, l’opportunisme de droite attaque violemment le Parti, le peuple, et le mouvement socialiste en pleine vigueur. Plus on appliquera la directive, et mieux ce sera, on a combattu la tendance de “gauche”, durant ces quelques derniers mois, et c’est la tendance de droite qui inévitablement surgit. Il est certain qu’il existe des erreurs et des défaillances, mais on y a déjà remédié ; ils continuent à exiger des rectifications, ils saisissent cette occasion pour attaquer la Ligne Générale et l’orienter dans une direction erronée. » (Les Trois années Noires, Ed. Le Sycomore, p47). Comme cela est bien connu, Mao Zedong lors de cette conférence, menaçait de repartir dans les campagnes former une armée contre le gouvernement, si les réactionnaires s’y installaient. Les révisionnistes, effrayés, cédèrent et acceptèrent de sacrifier Peng Teh-huai pour conserver leurs positions.

Au cours des années 1960, sous prétexte de corriger les « erreurs économiques » et de « rationaliser » la production, les révisionnistes rétablirent les stimulants matériels et évincèrent les masses de leur participation à la gestion des entreprises, réinstaurant le rôle dominant des directeurs et des techniciens. En même temps, ils envoyèrent des équipes de rectification dans les campagnes qui destituèrent de nombreux dirigeants révolutionnaires, et exigèrent des masses qu’elles ne perturbent pas le travail des cadres installés par ces équipes. En 1962, à travers une œuvre littéraire classique et les commentaires qui y furent associés, ils commencèrent à attaquer la ligne du Parti et à demander la réhabilitation de Peng Teh-huai. De son côté, Lou Ting-yi, responsable de l’éducation, attaqua le Grand Bond en Avant et les écoles moitié-étude, moitié-travail établies au cours de cette période.

Mao continua la lutte. A la réunion de Peitaho en 1962, il répéta son appel : « N’oubliez jamais la lutte des classes ». En mai 1963, il élaborait un document en 10 points destiné à impulser le mouvement d’éducation socialiste, et plus tard un autre en 23 points avec le même objectif. Il signala : « Le mouvement en cours vise principalement ceux qui, étant dans le Parti, ont des postes de direction et s’engagent dans la voie capitaliste... Parmi eux certains le font ouvertement, d’autres de façon plus discrète. Certains, qui en soutiennent d’autres sont à la base, d’autres au sommet. Ces derniers s’opposent au socialisme en travaillant dans les organismes de direction des communes, des quartiers, des districts et des départements et même au niveau provincial et central ». Il ajoute : « Globalement, la ligne du Parti n’est pas appliquée actuellement, on n’a pas la préoccupation de faire la révolution et de construire le socialisme. Si nous ne remédions pas à ça, viendra le jour où se formera une organisation du type du Cercle Petöfi ». (réf. non identifiée)

## **VII. La Révolution Culturelle Prolétarienne**

Il est bien connu que les premières batailles de la Révolution Culturelle commencèrent en 1965, par la critique idéologique d’articles, qui proposaient de manière voilée la réhabilitation de Peng Teh-huai. La Révolution Culturelle fut une gigantesque mobilisation de masse, qui commença dans la jeunesse, s’élargit ensuite à la classe ouvrière et à la paysannerie, avec pour objectif de renverser les révisionnistes, qui occupaient une place privilégiée dans le Parti et dans l’Etat, et de récupérer le pouvoir qu’ils avaient usurpé. En même temps, il s’agissait de rompre avec leurs pratiques réactionnaires instaurées dans la production, l’éducation, la culture, et dans la ligne générale de la construction du socialisme, à laquelle ils s’opposaient. De fait le parti se scinda en deux centres dirigeants : un centre bourgeois et un autre prolétarien. Le centre bourgeois, comme on le verra pendant la Révolution Culturelle, et à travers les événements qui suivirent la mort de Mao, disposait d’une forte base d’appui chez les cadres moyens du Parti, des Forces Armées et d’une façon générale, de l’Etat. Le travail de corruption des dirigeants révisionnistes avait porté ses fruits. En URSS, également, après la mort de Staline, le centre bourgeois apparut comme dominant au sein du PCUS. Un phénomène semblable advint dans les partis communistes du monde capitaliste. Dans la plupart d’entre eux, le groupe dirigeant révisionniste, la majeure partie des fonctionnaires du Parti et une grande partie des militants se rallièrent à la ligne de Khrouchtchev. Les marxistes-léninistes, dont quelques dirigeants, formaient une minorité et finirent par rompre avec les

révisionnistes, et créer d'authentiques partis communistes marxistes-léninistes. Les révisionnistes du monde capitaliste et des pays socialistes se soutiennent entre eux, et s'appuient activement dans leur lutte contre les marxistes-léninistes. Ceux-ci commencent à faire de même.

Ce qui différencie fondamentalement les révisionnistes qui occupent une position dominante dans les partis communistes des pays socialistes, c'est qu'ils ont le pouvoir. Ils contrôlent l'économie, la propagande, l'armée, etc. Il ne suffit donc pas de les combattre idéologiquement et politiquement, de tracer la ligne de démarcation entre les camps et de les expulser du Parti ou de faire scissionner le Parti s'ils le contrôlent. Dans les pays socialistes il faut mobiliser les masses pour leur arracher le contrôle du Parti et de l'Etat. Il s'agit d'une véritable lutte de classes dans laquelle, vu les circonstances et l'usurpation du pouvoir, il est nécessaire pour les éliminer de passer par des étapes, comme lors de toute lutte de classes, d'isoler les ennemis les plus dangereux et de faire des alliances temporaires avec ceux qui le sont moins, pour renverser les premiers.

Comme dans toute bataille révolutionnaire, il faut un Parti dirigeant. Dans la lutte contre le révisionnisme dans le pays où il a réussi à s'emparer de secteurs décisifs du pouvoir, là aussi il faut un parti dirigeant. Mais, et c'est là une contradiction très importante, le contrôle des révisionnistes sur d'importants secteurs du pouvoir d'Etat (comme nous pensons que ce fut le cas en Chine), vient précisément des positions importantes occupées dans le Parti d'avant-garde. Comment peut-on critiquer Mao et les marxistes-léninistes chinois de ne pas avoir utilisé le PCC comme moyen dirigeant de la Révolution Culturelle ? Comment auraient-ils pu le faire alors que ce parti était dominé par les révisionnistes ? Dans les pays capitalistes, est-ce que dans la plupart des cas nous avons pu nous servir de l'ancienne structure du parti communiste ? N'avons-nous pas dû réaliser un travail fractionnel, essayer de rallier le maximum de militants honnêtes, pour finalement rompre avec le révisionnisme. Au contraire, le seul reproche qu'on pourrait faire aux marxistes-léninistes chinois, vu ce qui est arrivé après la mort de Mao, c'est de ne pas avoir réalisé et soigneusement évalué (ou bien de l'avoir fait trop tard) la base d'appui dont bénéficiaient les révisionnistes dans le PCC, notamment parmi les cadres moyens. Tout au long de la Révolution Culturelle et ensuite, on continua à parler de la direction du PCC, alors qu'en fait il s'agissait d'une poignée de dirigeants révolutionnaires, avec à leur tête Mao et des militants qui le suivaient, mêlés avec de nombreux cadres moyens et même avec des militants compromis ouvertement ou secrètement avec les révisionnistes, même bien après que leurs principaux dirigeants aient été renversés. Dans les vieux partis communistes du monde capitaliste, les marxistes-léninistes durent pendant un certain temps, (avant la rupture) mener une bataille semblable, mais là il ne s'agissait pas d'affronter le problème complexe de la reprise du pouvoir d'Etat. Mao et les marxistes-léninistes chinois, pour reprendre le Parti qu'ils représentaient légitimement, mais qui était déjà profondément infiltré et divisé, durent en parlant au nom du Parti mobiliser les masses contre « les représentants de la bourgeoisie infiltrés dans le Parti, le gouvernement, l'armée et les divers secteurs culturels... » qui sont « un groupe de révisionnistes contre-révolutionnaires ». Etant donné le pouvoir immense que les révisionnistes avaient au sein du Parti et de l'Etat, les marxistes-léninistes durent se servir de l'influence considérable de Mao parmi les masses, et même s'appuyer sur Lin Piao et les Forces Armées, bien que Mao ait eu des divergences avec lui dans le passé, désapprouvant ses méthodes dogmatiques (ainsi qu'il l'a exprimé en 1966 dans une lettre à sa femme) par lesquelles il tirait parti du prestige et de l'œuvre de Mao pour son propre compte. Si l'on considère à quel point Mao était isolé durant les années qui précédèrent la Révolution Culturelle, et quel était l'étendue du pouvoir des révisionnistes, cette alliance avec Lin Piao (y compris l'énormité de le désigner comme successeur au IX<sup>ème</sup> Congrès) apparaît justifiée et inévitable. La déclaration de Mao aux dirigeants albanais : « Le Parti et l'Etat ont été usurpés par le groupe renégat de Liu Shao-shi et Teng Siao-ping et les victoires de la révolution chinoise sont en danger » reflétait la réalité objective et les difficultés gigantesques des marxistes-léninistes pour récupérer le pouvoir. Ce n'est que dans les années 1970 que fut connu le caractère comploteur de Lin Piao, sans doute allié aux révisionnistes soviétiques.

Il fallait donc guider les masses vers le renversement des révisionnistes dans les conditions suivantes :

- un parti divisé dans lequel les révisionnistes (ouverts ou cachés) occupaient des positions décisives.
- la dépendance vis-à-vis des Forces Armées conduites par un traître camouflé qui poursuivait ses propres objectifs, et tissait de nombreux liens, liés à son projet de conspirateur.
- la présence d'un très grand nombre de cadres moyens du Parti et de l'Etat qui, comme les faits l'ont montré, défendaient leurs petits privilèges et soutenaient les révisionnistes.

Bien que Mao et les marxistes-léninistes chinois puissent compter sur le ferme soutien des masses, il y avait entre eux et les masses tout un appareil intermédiaire qui sabotait les directives, stimulait les contradictions dans les

masses, développait les tendances « gauchistes » et en général s'efforçait d'annuler, ou de détourner les orientations de la Révolution Culturelle.

On peut citer comme exemple, sans que ce soit le seul, ni même le plus éloquent, que le premier groupe de cinq personnes chargées d'orienter la Révolution Culturelle, fut démasqué plus tard comme révisionniste, ayant travaillé à son dévoilement. En outre, ce sont les propres dirigeants du courant révisionniste, sur le point d'être démasqués, Liu Shao-shi et Teng Siao-ping, qui formèrent les nombreux « groupes de travail », qui allèrent vers les masses pour « impulser » la Révolution Culturelle. En réalité, ils s'en servirent pour réprimer les militants et les dirigeants révolutionnaires, et pour discréditer le mouvement, destituant un grand nombre de cadres moyens, pour éviter d'apparaître eux-mêmes comme la cible. En même temps, ils réprimèrent les opinions des masses, accusant tous leurs opposants d'être des révisionnistes, fomentant des disputes interminables entre différents groupes parmi les masses, et sabotant par tous les moyens la concentration des forces contre les ennemis principaux. Ces groupes fonctionnèrent pendant au moins deux mois et ne furent éliminés qu'en août 1966 avec la publication de la « lettre en 16 points » qui comportait les orientations de Mao Zedong pour la Révolution Culturelle.

Le second groupe chargé de conduire la Révolution Culturelle comprenait Tch'en Po-ta et Tao Chu qui fut plus tard destitué comme agent de Liu Shao-shi. Tirant parti de sa position dans ce groupe, il créa des « agents de liaison » qui partirent vers les centres actifs où se déroulaient des luttes de masse, provoquant de sérieux remous, provoquant même des conflits armés entre les gardes rouges qui étaient divisés en trois quartiers généraux. Tao Chu s'employa à ce que l'œuvre contre-révolutionnaire des « groupes de travail » envoyés par Liu Shao-shi et Teng Siao-ping (ainsi que celle de leurs propres « agents de liaison ») ne soit pas discutée afin que ceux-ci ne soient pas démasqués. L'élargissement de la cible à l'ensemble des cadres et la phraséologie extrémiste utilisée, non seulement rejetèrent ces cadres plus encore dans les bras de ceux qui étaient en réalité la véritable cible de la Révolution Culturelle et qui s'y opposaient, mais provoqua en outre des profondes divisions et une grande confusion dans les masses, quand il s'agissait de défendre certains cadres et d'en critiquer d'autres. Ils s'efforcèrent, même, avec la complicité de nombreux cadres moyens du Parti, d'empêcher les contacts entre les gardes rouges et la classe ouvrière, afin d'empêcher que celle-ci ne prenne la direction du mouvement. Il est connu que Tch'en Po-ta faisait partie du complot de Lin Piao. C'est donc principalement au cours de la polémique avec les révisionnistes soviétiques, et en analysant comment le capitalisme d'Etat avait été instauré dans ce pays, plutôt qu'au cours même de la Révolution Culturelle, que Mao et les marxistes-léninistes chinois comprirent le véritable caractère du complot qui se tramait. Pendant longtemps, on a pensé qu'ils se battaient pour la restauration du capitalisme traditionnel et non pour un capitalisme d'état déguisé en socialisme. Pour la même raison, on n'a pas compris à fond dès le début l'importance de la base de soutien qu'ils s'étaient créée parmi une large couche de cadres moyens du parti et de l'Etat, sur la base de l'octroi de privilèges.

Un des symptômes du degré de corruption du parti fut la conduite des enfants de cadres regroupés dans des écoles spéciales. Ils s'organisèrent dans un Comité d'Action Unie, prétendant qu'ils étaient révolutionnaires de naissance, dans la mesure où ils étaient fils de cadres (ils lancèrent le slogan : « A père révolutionnaire, fils brave, à père réactionnaire, fils infâme »). Ils portèrent des attaques de style fasciste sur les organisations qui défendaient des positions révolutionnaires. Des preuves accumulées par la suite contre eux, montrèrent qu'ils étaient largement financés par une partie des hauts fonctionnaires du Parti. De toutes façons, leur conduite et leurs positions en disaient long sur la mentalité de leurs pères. Dans de nombreuses provinces, les cadres du Parti n'hésitèrent pas à multiplier les intrigues pour diviser les masses, et désarmer tous ceux qui pouvaient réclamer leur destitution : le Ministre de l'Agriculture, lui-même, utilisa ce type de pratique à Pékin et dans les campagnes; à Shanghai, et dans d'autres endroits on donnait des primes spéciales aux ouvriers, on diversifiait les catégories salariales pour favoriser ceux qui étaient soumis, paralysant la production et offrant des voyages payés à Pékin. Avec l'appui des cadres supérieurs, ils développèrent la réintégration des cadres de base, destitués par les masses. La majeure partie des membres du Comité Central, étroitement liée, ouvertement ou clandestinement, avec ces cadres moyens s'opposa à leur destitution. Chou En-laï joua un rôle décisif pour défendre les cadres répudiés par les masses.

## **VIII. La nécessité d'un repli**

En août 1967, au cours d'un voyage dans tout le pays. Mao constata à quel point « les cadres étaient coupés des masses » et la gravité de l'absence d'un parti révolutionnaire, solidement appuyé sur de nombreux dirigeants intermédiaires capables de diriger le processus de la Révolution Culturelle. En outre l'expérience administrative de ces cadres était nécessaire pour empêcher le chaos économique et sauvegarder la sécurité externe du pays. Les nouveaux cadres issus des masses manquaient encore beaucoup de cette expérience administrative. Mao constata également que les masses étaient divisées du fait de l'activité des cadres compromis avec les révisionnistes et du travail de sape (pourtant encore ignoré à cette époque) des éléments des Forces Armées impliqués dans le complot de Lin Piao, qui jouaient le rôle « d'arbitre » dans les conflits parmi les masses. Mao affronta aussi, dans toute son ampleur, le problème du manque d'un parti dirigeant sur lequel s'appuyer pleinement pour approfondir le processus. Même les cadres loyaux au marxisme étaient durement attaqués par les révisionnistes qui poussaient les masses à se révolter injustement contre eux. C'est pourquoi Mao se vit obligé, comme il le dit dans une conversation en Juillet 1967, de freiner le mouvement de la Révolution Culturelle pour sauver au maximum les conquêtes idéologiques et politiques. Dans les faits, il fut obligé de transiger avec Chou En-laï qui jouait à fond la défense de l'appareil du Parti et avec Lin Piao qui avec l'armée pouvait empêcher des affrontements massifs provoqués par ceux qui voulaient démanteler la Révolution Culturelle (bien que Lin Piao poursuive ses propres objectifs encore ignorés à l'époque). Mao appela donc les masses à s'unir et à former des organes provisoires de pouvoir, comprenant des anciens cadres, des représentants des masses et des membres des forces armées directement nommés par la Commission Militaire. La mise en place de Communes, organes directs du pouvoir des masses, comme celle qui avait été établie à Shanghai, proposée dans le document programmatique en 16 points de la Révolution Culturelle, dut être abandonnée. En suggérant aux dirigeants de Shanghai de remplacer la Commune par un Comité Révolutionnaire de Triple Union, Mao leur signala explicitement la nécessité d'un parti dirigeant pour pouvoir continuer, à avancer. « Avons-nous encore besoin d'un Parti ? » demanda-t-il. Et il répondit : « Je pense que nous avons besoin d'un noyau d'acier pour nous renforcer sur le chemin qui nous reste à parcourir ». Mao affronta alors en Chine un problème semblable à celui qui apparut en Union Soviétique, dans la plupart des démocraties populaires d'Europe Orientale et dans le monde capitaliste, après la mort de Staline : l'absence d'un parti doté de dirigeants supérieurs et intermédiaires riches d'une solide conscience communiste.

Il s'efforça en même temps de réaliser l'unité des masses sur la base des principes et d'une opposition profonde à la ligne réactionnaire des révisionnistes. En même temps, il posa la nécessité de reconstruire le Parti, avec toutes les limites qui constituaient le maintien de cadres bureaucratisés dans le Parti et la réhabilitation de cadres destitués par les masses, qui était soutenue par ceux qui profitaient de cette consolidation pour s'y ré-infiltrer. Dans le communiqué de la 12<sup>ème</sup> Session Plénière du VIII<sup>ème</sup> Comité Central, tenue en octobre 1968, Mao dit : « Le Parti doit être composé d'éléments avancés du prolétariat ; il doit être une organisation d'avant-garde dynamique, capable de diriger le prolétariat et les masses révolutionnaires dans son combat contre l'ennemi de classe », et pour ceci, il doit : « rejeter ce qui est altéré et absorber ce qui est neuf ». Et il ajouta : « Chaque cellule du Parti doit procéder, en présence des masses, à une nouvelle consolidation ». Dans le journal « Drapeau Rouge » de l'époque (« *Absorber le sang frais du prolétariat* ») on parla de « transfusion du sang prolétarien » dans le Parti et on ajouta : « Ce n'est qu'en mettant en œuvre cette ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao et en menant un mouvement de consolidation du Parti à caractère de masse, et non un mouvement à huis clos, que nous pourrions garantir que la direction des organisations du Parti à tous les niveaux soit véritablement entre les mains des membres du Parti communiste fidèles au président Mao, à la pensée de Mao Zedong et à la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao. » (Editorial du Hongqi N°4 – 1968).

D'un autre côté Mao s'efforça de faire prendre à la classe ouvrière la complète direction du mouvement, ceci afin de freiner les tendances petite-bourgeoises qui avaient émergé au cours des premiers mois de la Révolution Culturelle et avaient largement profité à ses ennemis. Déjà, au cours de la discussion qui s'était tenue en juillet 1967, Mao avait souligné que l'aspect principal de la Révolution Culturelle était la participation des masses ouvrières et paysannes. Il disait : « Après la réunion du travail du Comité Central l'accent a été mis sur la critique de la ligne bourgeoise réactionnaire. Cette critique souleva l'enthousiasme de nombreux révolutionnaires. Les intellectuels révolutionnaires et les jeunes étudiants furent les premiers à prendre conscience, ce qui est en accord avec les lois du développement de la révolution. -Au mois de janvier de cette année, les ouvriers de Shanghai se sont mobilisés comme l'ont fait les ouvriers de tout le pays et les paysans, c'est à ce moment que la Tempête de Janvier a balayé le pays. Le développement du mouvement montra que les ouvriers et les paysans

sont toujours la force principale - les soldats n'étant que des ouvriers et des paysans en uniforme -. Ce n'est que lorsque les larges masses d'ouvriers et de paysans se lèveront que toute la camelote bourgeoise sera radicalement éliminée, alors les intellectuels révolutionnaires et les jeunes étudiants reprendront une place secondaire ». Ensuite il appela à « faire jouer pleinement à la classe ouvrière son rôle dirigeant dans la Grande Révolution Culturelle et dans tous les domaines de travail ». Plus loin il ajouta : « Pour accomplir la révolution prolétarienne dans l'enseignement, il est nécessaire que la classe ouvrière en assume la direction » et ensuite : « les équipes ouvrières de propagande devraient rester longtemps dans les écoles et participer à toutes les tâches de lutte-critique-transformation. De plus, elles devraient être administrées par les paysans pauvres et les paysans moyens de la couche inférieure, les alliés les plus sûrs de la classe ouvrière » (réf. non identifiée).

La nécessité de freiner la vaste mobilisation de masse de la Révolution Culturelle, en l'absence d'un Parti capable de la diriger vers la réalisation complète de ses objectifs, accentua l'isolement de Mao et des marxistes-léninistes qui poursuivaient les mêmes buts. La nécessité de s'appuyer sur Chou En-laï, qui, au moins jusqu'au complot de Lin Piao, cacha les liens profonds qui le liaient à Teng Siao-ping, interdit aux révolutionnaires d'intervenir dans la politique extérieure chinoise. Chou En-laï, comme on le sait bien, défendait jalousement les cadres du Ministère et du Département de Liaison du PCC lié à la politique internationale. Comme tous les partis marxistes-léninistes ont pu le constater, les secteurs rebelles du Département de Liaison ont été rapidement destitués. Le Ministre Chen Yi est maintenu en place malgré les sérieuses critiques portées par les masses. Les principes marxistes-léninistes et la ligne formulée par Mao dans sa polémique contre les révisionnistes soviétiques sont maintenues pour l'essentiel jusqu'au X<sup>ème</sup> Congrès du PCC, où Chou En-laï présenta le « *Rapport au X<sup>ème</sup> Congrès* ». Chou En-laï dit alors : « Staline a dit : "Le Léninisme c'est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne..." et il ajouta : "L'époque n'a pas changé. Les principes fondamentaux du Léninisme ne sont pas périmés" » (Documents du X<sup>ème</sup> Congrès du PCC, Editions de Pékin 1973, p23). La lutte des peuples du monde s'accroît, et il cita Mao en disant que « Le peuple, le peuple seul est la force motrice de l'histoire universelle » (id. p27). Ce qui était en contradiction avec ce que son collègue Teng Siao-ping allait dire l'année suivante aux Nations Unies. Il dénonça « les deux puissances hégémoniques, les USA et l'URSS » (id. p26). Dans son discours il y a aussi quelques éléments secondaires qui peuvent être interprétés comme une anticipation subtile des idées de Teng Siao-ping, mais l'essentiel de l'intervention est en conformité avec la politique internationale antérieure de la Chine.

La faiblesse des marxistes-léninistes qui, même s'ils s'expriment à travers certains organes de propagande, ne disposent pas d'un instrument solide de direction des masses, est accentuée à l'extrême quand, en 1971, on découvrit le complot de Lin Piao pour accaparer le pouvoir. Les liens profonds dont bénéficiait ce complot dans le Parti, dans l'armée et dans d'autres organismes de l'appareil d'Etat, obligèrent le secteur, déjà faible, des marxistes-léninistes au sein du Parti, à accentuer leur compromis provisoire avec ceux qui avaient freiné la Révolution Culturelle, ou qui étaient ouvertement ou secrètement liés avec les révisionnistes. Au danger interne, s'ajouta la menace ouverte des dirigeants soviétiques, à qui Lin Piao semble avoir été associé, qui concentrèrent un grand nombre de troupes sur la frontière chinoise, et envoyèrent de nombreux navires de guerre croiser au large des côtes chinoises. C'est alors que commencèrent à réapparaître, non seulement dans les organismes de base comme cela s'était déjà vu en pleine Révolution Culturelle, mais aussi parmi les plus élevés des organes dirigeants, des éléments dénoncés comme dirigeants révisionnistes. En avril 1973, pour la première fois, Teng Siao-ping apparaissait à un banquet public. Peu après, il récupérait son poste de vice-Premier Ministre. En août de la même année, il était réhabilité comme membre du Comité Central du PCC. En 1974, il s'infiltrait déjà au Bureau Politique, et y était responsable de la réorganisation des Forces Armées, démontrant ainsi le lien existant entre son ascension et la nécessité de neutraliser l'influence de Lin Piao.

En avril de la même année, il se sentit déjà assez fort pour jeter les bases de la théorie réactionnaire des « Trois mondes » aux Nations-Unies. En janvier 1975, à la X<sup>ème</sup> Session Plénière du Comité Central élu au X<sup>ème</sup> Congrès, il fut nommé vice-président du Comité Central. Le même mois, à la IV<sup>ème</sup> Assemblée Populaire, à laquelle n'assista pas Mao Zedong (qui d'ailleurs ne semble pas non plus avoir assisté au X<sup>ème</sup> Congrès), il fut nommé Vice-Premier Ministre et Chef de l'Etat-Major des Forces Armées, assumant de fait la charge de Premier Ministre durant la maladie de Chou En-laï. En décembre 1973, les dirigeants des Forces Armées furent changés, et de nombreux éléments qui avaient été les principales cibles de la Révolution Culturelle commencèrent à être réhabilités. Rien que de Juillet à Octobre 1975, le chef de l'Etat-Major de l'Armée qui avait été destitué, le Recteur de l'Université de Pékin et l'ex maire de Shanghai ainsi que de nombreux autres ont été réhabilités.

## **IX. La trahison de la politique internationale de Mao**

Alors que la situation intérieure était gravement menacée par le complot de Lin Biao en septembre 1971, et par les pressions redoublées de la part de l'Union Soviétique, Chou En-laï s'efforça de faire rentrer la Chine à l'ONU, et prépara le voyage de Nixon en Chine. Ce voyage eut lieu cinq mois après la mise à jour du complot de Lin Biao. Nous ne savons pas les raisons tactiques qui ont poussé Mao Zedong à accepter la rencontre avec Nixon. De toutes manières, la rencontre avec un chef ennemi dans des conditions déterminées ne signifie pas automatiquement une concession sur les principes. Mao avait déjà rencontré Tchang Kai-shek pour des raisons tactiques sans que cela n'ait jamais signifié une pause dans la lutte pour l'éliminer. En octobre 1972, les principaux journaux chinois publièrent, à l'occasion du 23<sup>ème</sup> anniversaire de la Révolution Chinoise, un éditorial (« *Viser de nouvelles victoires* ») qui dit : « L'opposition à la politique du plus fort et à l'hégémonisme des super-puissances devient une exigence commune des peuples » ... « Certains pays solidement contrôlés par le révisionnisme soviétique ou par l'impérialisme nord-américain s'efforcent également de mettre fin à leur dépendance ». « Au cours de l'année écoulée, la Chine a continué à appliquer intégralement la ligne révolutionnaire du président Mao dans le domaine des affaires étrangères. Nous avons développé nos relations d'amitié, d'assistance mutuelle et de coopération avec les autres pays socialistes. Nous avons fermement soutenu les peuples du Viêt Nam, du Laos et du Cambodge dans leur lutte contre l'agression américaine et pour la libération nationale, et nous avons soutenu les peuples d'autres pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine dans leurs justes luttes pour obtenir et sauvegarder l'indépendance nationale et défendre la souveraineté de l'État. » (Pékin Information N°1972-40, p9) « Les perspectives du mouvement révolutionnaire des peuples du monde sont radieuses, mais la route est sinueuse. La victoire dans la lutte révolutionnaire du peuple d'un pays dépend principalement du fait que le peuple lui-même élève progressivement sa conscience politique et son sens de l'organisation au cours de la lutte et combine progressivement la vérité universelle du marxisme-léninisme avec la pratique concrète de la révolution dans son propre pays. Nous avons toujours soutenu les luttes révolutionnaires des peuples » et c'est dans les peuples que nous plaçons notre espoir ». « Dans cette excellente situation internationale, nous devons continuer à mettre en œuvre intégralement la ligne révolutionnaire et les politiques du président Mao pour les questions internationales. Nous devons nous unir aux autres pays socialistes et à la classe ouvrière du monde entier, à tous les peuples et nations opprimés et à tous les pays et peuples épris de paix qui s'opposent à la politique de puissance, pour nous opposer fermement à la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme et du social-impérialisme... ». (id. p10) La rencontre de Mao avec Nixon se situa donc dans le contexte d'une politique internationale globalement juste et profondément différente de celle qui sera formulée deux ans plus tard par Teng Siao-ping aux Nations Unies.

Dans notre « *Lettre ouverte au Parti Communiste Chinois* » publiée fin 1977, par laquelle nous rompions nos relations avec ses dirigeants actuels, nous pensons avoir largement démontré que les idées de Mao en politique internationale contenues tant dans ses œuvres passées que dans la polémique qu'il mena contre le révisionnisme soviétique, non seulement n'ont rien à voir avec la théorie des « Trois Mondes » de Teng Siao-ping, mais y sont complètement opposées. En outre, la politique internationale concrète de la Chine à l'apogée de la Révolution Culturelle, où les directives et orientations de Mao avaient une influence dominante, est dans son essence correcte et largement solidaire avec les peuples du monde et avec les marxistes-léninistes. Dans ce document, après avoir comparé les deux lignes, et montré en quoi la ligne de Teng Siao-ping est, dans l'essence, de même nature que celles des soviétiques, exception faite des propres ambitions hégémoniques, nous concluons ainsi en mode de résumé après une abondante documentation :

« Dans ses œuvres et ses écrits de combat, le camarade Mao soutient : que la domination politique coloniale de l'impérialisme continue sous la forme du néo-colonialisme, par l'intermédiaire des laquais de l'impérialisme ; que la libération nationale est le fruit de la lutte de classe à l'intérieur du pays soumis à l'impérialisme, d'une révolution contre celui-ci et contre les forces intérieures qui servent d'instrument à sa domination ; que cette révolution de libération nationale pour être victorieuse doit être dirigée par le prolétariat et non la bourgeoisie ; que la libération n'est pas possible par de simples tentatives de libération économique impulsées par la bourgeoisie ; que la force motrice de l'histoire est la lutte de classe, ce sont les peuples du monde, avec à leur tête, à notre époque, le prolétariat et son Parti d'avant-garde ; que le prolétariat dans les pays capitalistes

avancés pour conquérir le pouvoir et instaurer le socialisme, comme pour lutter contre les deux superpuissances, doit lutter contre sa propre bourgeoisie monopoliste ; qu'« il est inadmissible d'effacer le contenu de classe de la contradiction entre le camp socialiste et le camp impérialiste, et de ne pas voir en elle une contradiction entre les Etats de dictature du prolétariat et les Etats de dictature de la bourgeoisie » ; que l'existence d'Etats socialistes a changé le caractère et la perspective du mouvement de libération nationale, qui avance maintenant sous direction prolétarienne vers le socialisme et non vers le développement capitaliste, sous dictature bourgeoise ; que les Etats socialistes doivent pratiquer comme essence de leur politique extérieure, l'internationalisme prolétarien et non le subordonner à la coexistence pacifique ni encore moins au chauvinisme ou à l'hégémonisme ; qu'il est possible d'éviter une nouvelle guerre mondiale, par la lutte des peuples et en faisant avancer la révolution ; qu'il est nécessaire de combattre fermement tant la superpuissance impérialiste nord-américaine que la superpuissance social-impérialiste soviétique, en leur opposant le front unique des peuples du monde sous direction prolétarienne.

Teng Siao-ping, au contraire, avance : que la domination politique coloniale a disparu pour l'essentiel et qu'il reste seulement des formes « résiduelles » du colonialisme ; qu'il est possible de « sauvegarder » et de « consolider » l'indépendance à travers un changement dans les « relations économiques internationales » ; que la libération nationale sera le fruit des actions des « pays » du « tiers monde », entendant par cela fondamentalement, leur gouvernement bourgeois en général laquais de l'impérialisme et opposé au peuple ; que ces forces bourgeoises qui contrôlent les gouvernements de ces pays du « tiers monde » sont non seulement la force dirigeante de la libération nationale, mais encore la « force motrice de l'histoire universelle » ; que le prolétariat dans les pays capitalistes développés du soi-disant « deuxième monde » doit s'allier avec sa bourgeoisie monopoliste et renforcer les pactes militaires et autres instruments de domination de l'impérialisme yankee et de la bourgeoisie monopoliste, sous le prétexte de la menace d'une attaque « imminente » de la part du social-impérialisme ; qu'il n'existe plus de camp socialiste, et que la Chine, bien qu'étant socialiste, appartient au « tiers monde » constitué pour l'essentiel par des pays colonisés ou soumis par le néocolonialisme à l'impérialisme ou au social-impérialisme ; que ces pays du « tiers monde », à « l'égal » de la Chine, peuvent se développer économiquement pour en finir avec « l'état de pauvreté et de retard », sans faire la révolution de libération nationale ni la révolution socialiste ; que la politique extérieure de la Chine est fondamentalement une politique de « coexistence pacifique » et non une politique basée sur l'internationalisme prolétarien ; que la troisième Guerre Mondiale est inévitable et imminente, poussant en fait les alliés de l'impérialisme américain à renforcer leurs armements, armées et pactes militaires pour faire front au social-impérialisme soviétique, et en freinant, en fonction de cela, la lutte de classe. » (Comité Central du PCR du Chili – Santiago du Chili – Novembre 1977).

Il s'agit donc de deux politiques diamétralement opposées, l'une marxiste-léniniste et l'autre révisionniste. Celle de Teng Siao-ping a été combattue ouvertement et publiquement par Mao dans sa polémique avec les soviétiques. Jamais Mao n'a défendu, ni publiquement, ni en privé, les thèses opportunistes de Teng Siao-ping. Il nous semble également totalement infondé de penser que Mao Zedong ait pu changer du tout au tout sa politique internationale sans aucune justification théorique. En outre, il nous semble inconcevable qu'un marxiste éprouvé et conséquent comme Mao ait pu, dans les dernières années de sa vie, et sans aucune ambition personnelle, se transformer en un révisionniste complet et renier ses propres idées et toute sa vie. Finalement, d'un point de vue pratique, il est absolument invraisemblable que Mao ait chargé Teng Siao-ping de formuler le changement complet de sa ligne internationale, alors qu'il s'apprêtait à lancer au cours de ces mêmes années une nouvelle lutte contre lui, pour le démasquer et l'éliminer (ce qui est arrivé effectivement) alors qu'il disait de lui : « Il ne fait pas de distinction entre le marxisme et l'impérialisme : il représente la bourgeoisie ».

La seule hypothèse logique par rapport à ce qui est arrivé, est que Mao Zedong était complètement minoritaire à la direction et parmi le corps des cadres du Parti, massivement réinfiltré par les révisionnistes, ceux-ci n'osant pas toutefois le destituer à cause de sa grande popularité parmi les masses et attendant sa mort pour se servir de son prestige. Il ne disposait donc que d'une très faible influence sur la direction du PCC, notamment en matière de politique internationale. Il y a cependant des indications qui prouvent que la lutte se menait contre la ligne internationale de Teng Siao-ping, bien que cela n'apparut pas publiquement. Après la mort de Mao, les dirigeants révisionnistes eux-mêmes indiquèrent dans un article de Pékin Information (« *La théorie du Président Mao sur la différenciation en Trois Mondes est une contribution majeure au marxisme-léninisme* »), dans lequel ils soutiennent la théorie des « Trois mondes » que : « Dans notre propre pays, certaines personnes s'opposent farouchement à la théorie des trois mondes du président Mao. Il s'agit ni plus ni moins de Wang Hong-wen, Chang Chun-chiao, Chiang Ching et Yao Wen-yuan, autrement dit la « bande des quatre ». Brandissant une bannière des plus « révolutionnaires », ils se sont opposés au soutien de la Chine au tiers monde, à ses efforts

pour s'unir à toutes les forces qui peuvent l'être, et à nos coups portés à l'ennemi le plus dangereux. Ils ont vainement tenté de saboter la construction d'un front uni international contre l'hégémonisme et de perturber la lutte anti-hégémoniste de la Chine, rendant ainsi un fier service au social-impérialisme soviétique ». (Pékin Information N°1977-45, p18). Par-là, ils essayaient non seulement d'attribuer faussement cette théorie révisionniste à Mao - ce qu'ils n'auraient jamais osé faire de son vivant - mais aussi de répandre l'idée absurde que ceux qui avaient été reconnus comme les plus proches collaborateurs de Mao au cours de la Révolution Culturelle, et pendant sa dernière lutte pour la destitution de Teng Siao-ping, étaient « contre Mao », dans la mesure où ils étaient contre un point aussi fondamental que la théorie des « Trois mondes ». Ils essayaient ainsi de faire croire que Mao à la fois luttait pour éliminer Teng Siao-ping, avec qui il aurait été par ailleurs d'accord sur la politique extérieure, tout en ayant affirmé que Teng Siao-ping " ne faisait aucune distinction entre marxisme et impérialisme ». Objectivement il s'agit donc là de mensonges et de suppositions absurdes.

La preuve la plus claire de l'influence réduite de Mao dans « l'appareil » du PCC, malgré son prestige au sein des masses, après le retour des révisionnistes à la faveur du complot de Lin Piao, et de la nécessité de faire des concessions dans cette situation difficile, fut que Teng Siao-ping, après avoir été destitué « à l'unanimité » sous la pression de Mao, suite à l'incident de la place Tien An Men, après une campagne prolongée et méthodique contre la résurgence de sa ligne réactionnaire, et son opposition aux acquis de la Révolution Culturelle, fut rétabli aussi à l'unanimité dans toutes ses fonctions quelques mois après la mort de Mao (et l'arrestation de ceux qui marchaient avec lui).

## **X. La reprise de la lutte**

Le plan de Mao, au cours des luttes qui suivirent la découverte du complot de Lin Piao, est parfaitement cohérent avec les constatations qu'il fit durant la Révolution Culturelle qui le conduisirent à stopper son approfondissement. L'épuration et la reconstruction du PCC, à tous ses niveaux, ne put être réalisée du fait de la réinfiltration des révisionnistes, qui suivit l'inévitable compromis destiné à conjurer le complot de Lin Piao. Mao pour relancer la lutte contre les révisionnistes, se concentra sur les problèmes intérieurs chinois, plus directement compréhensibles par les masses populaires. Il commença à lutter contre tous les efforts de Teng Siao-ping pour mettre l'économisme au poste de commande, au-dessus de la lutte de classes, et ses efforts pour annuler systématiquement les conquêtes de la Révolution Culturelle (comme cela a été fait à grande échelle après la mort de Mao) que ce soit dans l'enseignement, dans les entreprises ou à la campagne. Petit à petit il s'efforça de développer la conscience des masses pour relancer leur mobilisation. En même temps, il tira les leçons de l'obstacle que constituèrent les cadres moyens lors de la Révolution Culturelle, ainsi que certaines couches de travailleurs qui furent manipulés par eux à travers les stimulants matériels. C'est pourquoi il centra sa nouvelle lutte, non seulement contre les idées révisionnistes mais contre leur base sociale et les inégalités économiques qui avaient servi aux hauts dirigeants révisionnistes pour influencer nombre de cadres moyens et obtenir leur appui. Pour résoudre le problème il s'agissait de renforcer la dictature du prolétariat et, à travers elle, d'éliminer progressivement les restes de droit bourgeois qui servaient de base d'appui aux privilèges, que défendaient les cadres qui s'opposaient aux masses. La formulation qu'il donna à cette lutte lors de son lancement est parfaitement claire à cet égard, et nous montre en même temps les conclusions auxquelles il était arrivé, en analysant les obstacles rencontrés par la Révolution Culturelle : « Pourquoi, dit-il, Lénine a-t-il parlé de la nécessité d'exercer la dictature sur la bourgeoisie ? Il est essentiel de tirer cette question au clair. Un manque de clarté sur cette question nous conduirait au révisionnisme. Cela doit être porté à la connaissance de tout le pays ». « Notre pays actuellement pratique le système marchand, et le système des salaires est inégal, il y a les salaires à huit échelons, etc. Cela ne peut être restreint que sous la dictature du prolétariat ». Et il ajouta, indiquant ainsi quelle était, de son point de vue, la base d'appui des dirigeants révisionnistes : « c'est pourquoi, si des gens comme Lin Piao arrivent au Pouvoir, il leur est très facile de restaurer le capitalisme ». Un peu plus loin il ajoute : « Lénine parlait d'édifier un état bourgeois sans capitalistes pour protéger le droit bourgeois. Nous-mêmes avons construit un tel état qui n'est pas très différent de la vieille société : il y a ici une hiérarchie, l'échelle des salaires à huit niveaux, la répartition selon le travail et l'échange selon la loi de la valeur. Ce qui est différent c'est que le système de propriété a changé » (réf. non identifiée). Dans le même sens, il dit : « Lénine disait que : "la petite production engendre le capitalisme et la bourgeoisie chaque jour, à chaque heure, d'une manière

spontanée et dans de vastes proportions". De même ils apparaissent chez une partie de la classe ouvrière et des membres du Parti. Dans les rangs du prolétariat, comme parmi les membres de l'appareil d'Etat, il y a des gens qui adoptent un style de vie bourgeois » (id.). Déjà lors de la « *Première Session Plénière du IX<sup>ème</sup> Comité Central du PCC* » en Avril 1969, où fut synthétisé l'obstacle fondamental rencontré par la Révolution Culturelle, et la nécessité de le détruire, il indique : « Il semble essentiel que la Grande Révolution culturelle prolétarienne soit poursuivie. Nos fondements n'ont pas été consolidés. D'après mes propres observations, je dirais que, si ce n'est dans toutes les usines, ni dans une majorité écrasante d'entre elles, c'est tout de même dans une très grande majorité des cas que la direction n'est pas entre les mains de véritables marxistes, ni entre celles des masses ouvrières. Dans le passé, la direction des usines ne manquait pas d'hommes de valeur ; il y en avait. Parmi les secrétaires des comités du Parti, les secrétaires adjoints et les membres des comités, il y avait des hommes de valeur. Il y avait de bonnes personnes parmi les secrétaires de section. Mais ils suivaient l'ancienne ligne de Liu Shao-shi. Ils étaient tous favorables aux incitations matérielles, ils mettaient le profit au poste de commande et ne promouvaient pas la politique prolétarienne. Au lieu de cela, ils appliquaient un système de primes, etc. (...). Mais dans les usines, il y a effectivement des individus néfastes. (...) J'ai évoqué ces exemples pour illustrer le fait que la révolution n'est pas achevée » (OCh-En TIX, p397-398). Déjà Lénine, en Avril 1918 (« *Séance du Comité Exécutif Central de Russie* »), traçait une perspective identique en déclarant : « Oui, en renversant les propriétaires fonciers et la bourgeoisie, nous avons déblayé la voie au socialisme, mais nous n'en avons pas bâti l'édifice. Et, sur le terrain où une génération a fait place nette, on voit constamment paraître dans l'histoire des générations nouvelles, pourvu que la terre enfante, et elle enfante des bourgeois à profusion. Et ceux qui considèrent la victoire sur les capitalistes du point de vue des petits propriétaires : "ils ont empoché, maintenant c'est notre tour !" donnent naissance à une nouvelle génération de bourgeois » (OC T27 p311-312).

En systématisant ce qui était arrivé en Union Soviétique et dans d'autres pays contrôlés par les révisionnistes, ainsi que les événements survenus avant, pendant et après la période la plus chaude de la Révolution Culturelle, Mao est arrivé à une compréhension claire des intentions de la nouvelle bourgeoisie bureaucratique d'Etat, en formation et de sa base d'appui, la survivance du droit bourgeois qui persiste pendant la période socialiste de la transition au communisme. Déjà au cours du mouvement d'Education Socialiste de 1964, Mao avait signalé : « Alors qu'ils sont transformés ou presque transformés en éléments bourgeois suçant le sang des ouvriers, comment ces cadres dirigeants qui prennent la voie capitaliste, pourraient-ils comprendre la nécessité de la révolution socialiste. Ces individus sont la cible de la lutte, la cible de la révolution dans le Mouvement d'Education Socialiste, il est absolument impossible de s'appuyer sur eux. Nous ne pouvons compter qu'avec les cadres qui ne haïssent pas les ouvriers et qui sont animés d'un esprit révolutionnaire » (réf non identifiée). Et s'affrontant directement à Teng Siao-ping et à ses complices, peu avant sa mort, il dit : « Quand la révolution socialiste avance ils deviennent eux-mêmes la cible. A l'époque de la transformation socialiste de l'agriculture, il y avait des gens dans le Parti qui s'y opposaient et quand on en est venu à critiquer le droit bourgeois, ils s'y opposent. Vous faites la révolution socialiste et vous ne savez même pas où est la bourgeoisie. Elle est justement dans le Parti Communiste, et ce sont les responsables engagés dans la voie capitaliste. Ceux-là persistent toujours dans la voie capitaliste » (id.). Et à une autre occasion, il dit : « Après la Révolution Démocratique, les ouvriers et les paysans pauvres et moyens pauvres n'en sont pas restés là, ils voulaient la révolution. D'un autre côté, un certain nombre de membres du parti ne voulaient pas aller plus loin. Certains ont reculé et s'opposèrent à la Révolution. Pourquoi ? Parce qu'ils étaient devenus de hauts fonctionnaires et cherchaient à protéger les intérêts des hauts fonctionnaires » (id.).

Il n'est pas nécessaire de démontrer ici que la politique qu'applique Teng Siao-ping depuis sa dernière réhabilitation est l'antithèse complète de ce pourquoi la Révolution Culturelle a lutté. Non seulement on est revenu aux stimulants matériels, à la pratique ancienne de sélection dans les écoles, à mettre la production avant la lutte des classes, à rétablir l'ancien système de gestion dans les entreprises et les règlements oppressifs, à consolider les différences du droit bourgeois mais, y compris à restituer aux capitalistes des droits qui leur avaient été supprimés avant la Révolution Culturelle. Les principaux éléments révisionnistes, comme Peng Chen, le premier qui fut renversé, et comme la femme de Liu Shao-shi et beaucoup d'autres ont été louangés. On a même fait l'éloge posthume de Peng Te-huai. Critiquant un article d'un des collaborateurs les plus proches de Mao, aujourd'hui emprisonné, on est arrivé à qualifier la période antérieure de « dictature idéologique fasciste » et on appelle à réviser les « enseignements trompeurs » d'un « certain dirigeant suprême ». On continue, néanmoins, à faire l'éloge du bout des lèvres de Mao, et à se servir de son prestige pour vendre la marchandise pourrie du révisionnisme; ce n'est qu'une preuve supplémentaire de l'hypocrisie raffinée et du cynisme de Teng et de son équipe ! Cela démontre aussi que sa politique internationale chauvine, agressive, hégémoniste et sans principes,

à travers laquelle ils cherchent à se transformer en une super-puissance impérialiste, est pleinement cohérente avec sa politique interne de restauration du capitalisme, que combattit la Révolution Culturelle, organisée et dirigée par Mao. Cela confirme par là-même l'antagonisme complet entre la politique internationale de Teng et les objectifs de Mao en Chine, de s'opposer à la restauration du capitalisme à travers la Révolution Culturelle et sa lutte postérieure contre Teng et donc contre toute ambition chauvine et hégémonique de la part de la Chine, que Mao dénonça énergiquement.

## **XI. Conclusions**

Nous pensons que, après-guerre, le MCI s'affronta à un courant révisionniste qui présente de profondes différences avec celui de l'époque de la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Internationale, en même temps que des traits essentiels communs en tant que défense du système d'exploitation. Le révisionnisme actuel, non seulement favorise objectivement la domination bourgeoise traditionnelle dans les pays capitalistes empêchant le prolétariat de faire la révolution, mais aussi aspire lui-même à se transformer en nouvelle bourgeoisie bureaucratique à travers un régime de capitalisme d'Etat, sous couvert de socialisme. Il poursuit cela, suivant les cas, tantôt en alliance avec certains secteurs bourgeois ou en opposition avec d'autres secteurs bourgeois traditionnels. Ce nouveau courant révisionniste a été impulsé de façon décisive par l'instauration de régimes de capitalisme d'Etat (et aussi impérialistes dans le cas de l'URSS), dans des pays où le prolétariat avait conquis le pouvoir. Cette transformation du socialisme en capitalisme d'Etat vient de sérieuses erreurs idéologiques commises dans la construction du socialisme, dans le rôle du parti d'avant-garde et dans ses rapports avec le prolétariat et avec les masses populaires en général.

Nous sommes convaincus que l'expérience de la Révolution Chinoise et les idées et la politique de Mao qui l'ont inspirée, comme application de marxisme-léninisme à la réalité de ce pays et au développement de cette théorie, contiennent des enseignements de la plus haute valeur pour combattre l'actuel courant révisionniste, analyser à fond les causes qui expliquèrent la restauration du capitalisme dans une série de pays socialistes, et éviter son avènement dans le futur. L'insistance chez Mao à appliquer le marxisme-léninisme et ses principes universels à la réalité concrète de chaque pays, évitant à la fois le dogmatisme, le révisionnisme et l'empirisme, nous paraît de la plus grande importance. Comme nous paraît de grande valeur sa conception dialectique du Parti et sa méthode destinée à différencier le caractère des contradictions qui surgissent en son sein, ainsi que les méthodes pour les traiter; de même sa conception que tous les militants du Parti, sous la direction des dirigeants qui doivent faciliter ce processus et ne pas le « résoudre » de façon paternaliste, participent et s'éduquent à travers cette participation, active à la lutte contre les erreurs qui surgissent dans le Parti, aidant à les corriger, et contre les fractions anti-Parti pour les extirper ; d'une importance énorme est son idée de développer, sous la direction idéologique du Parti, le débat parmi les masses populaires, particulièrement parmi le prolétariat, de façon à ce que les masses elles-mêmes apprennent à identifier et à combattre leurs ennemis et qu'elles se libèrent elles-mêmes de leur influence ; ainsi que sa conception que les masses, sous la direction du Parti, prennent progressivement en main les affaires de l'Etat, de la défense et de l'économie, de la planification, de leur bien-être, de la gestion des entreprises, de l'éducation, de l'art, de la culture et de tous les domaines de la société ; décisive est l'importance qu'il a accordée, dans le passage du socialisme au communisme au rôle de l'idéologie et de la conscience révolutionnaire, et les moyens tendant à combattre la bureaucratization des cadres et leur séparation et opposition aux masses, et, parmi ces moyens, la nécessité que les masses, particulièrement le prolétariat, aient une influence importante dans la construction du Parti et dans la correction des erreurs que commettent ses membres ; nous paraît décisive sa conception de la nécessité durant le socialisme, en même temps que de renforcer la dictature du prolétariat, d'aller en réduisant les restes du droit bourgeois qui constituent une base pour la génération de nouveaux secteurs bourgeois et révisionnistes, y compris dans le PC. Enfin, nous croyons que dans les idées et la pratique de Mao Zedong existent beaucoup d'autres conceptions de valeur révolutionnaire, parmi elles, au fond, son traitement correct matérialiste et dialectique, des problèmes. Nous ne disons pas que Mao a inventé toutes ces formulations, bien qu'il y ait parmi elles des apports importants qui sont de lui, mais, sans aucun doute, qu'il a porté leur développement et leur application à un niveau élevé. Cela lui a permis, dans la réalité complexe de la Chine, conduisant un pays de centaines de millions d'habitants et un parti de dizaines de millions de militants, d'avancer profondément dans la construction du socialisme, de

démasquer idéologiquement et politiquement le révisionnisme actuel sur le plan mondial et de le combattre sans trêve en Chine pendant presque 20 ans, à partir du moment où a débuté la restauration du capitalisme en URSS et dans d'autres pays socialistes. Nous croyons que Mao comme il est inévitable et est arrivé aussi aux autres grands dirigeants révolutionnaires a commis des erreurs concrètes d'appréciation, mais qu'elles n'ont jamais entraîné de déviations des principes du marxisme-léninisme. Dans l'échec transitoire de la Révolution Chinoise, tous les marxistes-léninistes partagent une responsabilité du fait que nous n'avons pas su découvrir et révéler les particularités du révisionnisme moderne qui a pris le pouvoir dans la quasi-totalité des anciens PC. Le PCC, par la composition de classes qu'il hérita de la société chinoise, et par les difficultés énormes de sa prolétarianisation idéologique et matérielle, ne pouvait pas être une exception à ce processus qui atteignit un niveau mondial. La politique ultra-réactionnaire des actuels dirigeants chinois est une preuve de la férocité des ennemis qu'a dû affronter Mao jusqu'à sa mort, ce qui relève d'autant plus son mérite et sa trempe révolutionnaire.

Nous sommes certains que la lutte prolongée que livrèrent les marxistes-léninistes chinois dirigés par Mao contre le révisionnisme mondial et dans leur pays, est une semence qui donnera ses fruits dans le futur, et que les marxistes-léninistes chinois se regrouperont et prendront la tête du prolétariat et du glorieux et combatif peuple de ce pays, balayant définitivement l'ordre révisionniste, inspirés par les idées du marxisme-léninisme et de Mao Zedong.

PCR du Chili - Juillet 1979